

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA DESTRUCTION DE LA LIGUE

MERCIER, LOUIS SÉBASTIEN

Drame — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HILAIRE PÈRE	111 rép.	UN AUTRE CHEF	2 rép.
AUBRY	54 rép.	UNE AUTRE VOIX	2 rép.
HILAIRE FILS	52 rép.	FOULE DU PEUPLE	2 rép.
HENRI DE NAVARRE	48 rép.	AUTRE CRI DU PEUPLE	2 rép.
MADAME HILAIRE	47 rép.	PLUSIEURS SUISSES	2 rép.
GUINCESTRE	39 rép.	UN LIGUEUR	2 rép.
MADemoisELLE LANCY	31 rép.	CRIS DES PRISONNIERS	2 rép.
LANCY	29 rép.	SOLDATS SUISSES	1 rép.
MADAME HILAIRE	23 rép.	AU-DEHORS DE LA PORTE UNE VOIX S'ÉCRIE :	1 rép.
VARADE	19 rép.	UN CHEF	1 rép.
LANGLOIS	17 rép.	NOUVEAU CHEF	1 rép.
SULLY	16 rép.	UNE VOIX QUI DOMINE	1 rép.
BUSSY-LE-CLERC	14 rép.	CRI DU PEUPLE	1 rép.
BIRON	10 rép.	CRI GÉNÉRAL	1 rép.
MONTALIO	7 rép.	ON ENTEND PLUSIEURS VOIX CONFUSES ET TERRIBLES QUI DISENT :	1 rép.
OFFICIER	6 rép.	DES VOIX MENAÇANTES	1 rép.
TURIAF	5 rép.	PREMIER SUISSÉ	1 rép.
LE PEUPLE	5 rép.	UN AUTRE SUISSÉ	1 rép.
UN AUTRE	5 rép.		

AUTRE SUISSE	5 rép.	MÊME SUISSE	1 rép.
HALFRENAS	5 rép.	JEUNE SUISSE	1 rép.
LOUCHARD	4 rép.	HILAIRE PÈRE ET FILS	1 rép.
UN HOMME DU PEUPLE	4 rép.	PLUSIEURS VOIX SORTANT DES CACHOTS	1 rép.
UN AUTRE LIGUEUR	4 rép.	PLUSIEURS VOIX	1 rép.
MONTMORENCY	3 rép.	TROUPE DE LIGUEURS	1 rép.
ANROUX	3 rép.	CRIS DES PRISONNIERS QUI OCCUPENT LE HAUT DE LA PRISON	1 rép.
UNE VOIX	3 rép.	ILS RÉPONDENT TRÈS-FORTE- MENT D'UN SEUL CRI :	1 rép.
UN SUISSE	3 rép.	TOUTES LES VOIX	1 rép.

Personnages muets & suite : SOLDATS, DES LIGUEURS

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	6
ACTE II	39
ACTE III	64
ACTE IV	102

ACTE I

SCÈNE I

Hilaire père, Hilaire fils.

(Le théâtre représente une salle meublée dans le costume du temps ; on y voit deux portes. L'une est fermée, l'autre est entr'ouverte. Cette dernière donne dans une autre chambre qu'on entrevoit. Ce logement fait partie de la maison d'Hilaire.)

(Hilaire père s'avance par la porte à demi-ouverte ; il est suivi de son fils. Il lui fait signe de ne pas faire du bruit. Ils marchent doucement ; leurs pas sont tremblants. Ils vont visiter en silence si la porte est bien fermée. Le père prend son fils par la main, la serre avec tendresse, le regarde les larmes aux yeux, et lui dit d'une voix altérée et faible :)

HILAIRE PÈRE

Ne faisons point de bruit, mon fils... Si l'on frappe, taisons-nous, et gardons-nous bien d'ouvrir... Une foule de malheureux, pressés par la famine, abandonnés au désespoir, errent de tous côtés. Les uns cherchent à ravir le pain de force ; les autres vous déchirent l'âme par leurs gémissements lamentables : et ce n'est qu'aux siens, dans ces moments extrêmes, que l'on doit quelque pitié... Si nous allions heurter à quelques portes, elles seraient de fer... Ô mon cher fils ! Comment te trouves-tu ?... Tu me parois bien pâle... Prends, prends ce qui nous reste... À ton âge on supporte moins le besoin. Ne me désobéis pas, quand je t'ordonne de vivre.

10

HILAIRE FILS

Ce n'est pas le besoin qui me tourmente, mon père, mais l'ordre que vous me donnez de prendre sur votre part : portez à ma mère, et laissez-moi... C'est vous, hélas ! Que mon oeil voit dépérir chaque jour : et vous voulez que je vive ?

15

HILAIRE PÈRE

N'augmente point nos douleurs... Si tu veux les apaiser, cède à ce que j'exige...

HILAIRE FILS

Ô jour épouvantable ! Nous nous disputons tous trois à qui prendra le moins de nourriture ! Vous unissez votre autorité à celle de ma mère ; je vis, et vous mourez... Vous avez beau me le déguiser, je ne le vois que trop... Mon père, je ne vous suis plus qu'à charge en cette maison...

20

HILAIRE PÈRE

Toi, à charge, mon fils, toi ?

HILAIRE FILS

Je dévore ce qui vous appartient, la subsistance de mon père, de ma mère, et de celle encore qui vous a donné le jour... Ah ! Je serais dénaturé si je restais plus longtemps. Laissez-moi errer par la ville, y chercher des aliments... J'en trouverai.

25

HILAIRE PÈRE *(se jetant dans les bras de son fils)*

Non, mon fils, non, tu n'en trouveras point, et tu te précipiteras au-devant de la mort.

HILAIRE FILS

Et elle nous dévorera ici lentement...

HILAIRE PÈRE

Nous avons l'espérance... Notre fidèle serviteur nous rapportera ce qu'il aura trouvé... Ne franchis point cette porte. Au-delà sont la rage et le désespoir ; reste avec nous, ta présence du moins nous console. On entend un coup de marteau. On frappe ; silence, mon fils. Ce n'est pas notre domestique, je n'entends point son signal... Retenons nos pas ; que tout soit muet et annonce une maison déserte.

35

HILAIRE FILS *(prêtant une oreille attentive)*

On redouble... Chaque coup me perce l'âme et me trouble d'effroi.

AU-DEHORS DE LA PORTE UNE VOIX S'ÉCRIE :

Ouvrez, par miséricorde ; ouvrez, au nom de dieu : ouvrez, je vous en conjure !

HILAIRE FILS *(se dégageant des bras de son père, et voulant courir à la porte)*

C'est sa voix... C'est elle... Ah, mon père !

HILAIRE PÈRE *(le retenant)*

Paix, paix, mon fils... Que veux-tu faire ?

40

HILAIRE FILS

Elle est là qui nous implore. C'est elle que je viens d'entendre... Lancy !... La laisserons-nous expirer de besoin à cette porte ?

HILAIRE PÈRE

Quoi, la fille de ce traître ?

HILAIRE FILS

C'était votre ami.

HILAIRE PÈRE

Il ne l'est plus depuis qu'il sert le béarnais. Son bras aide à l'homme qui nous assiège, nous affame...⁴⁵

HILAIRE FILS

Sa fille est innocente ; victime et non complice, elle souffre de ces horribles calamités... Vous la trouviez autrefois si noble, si intéressante. N'est-elle plus votre filleule chérie ? Et puis, est-ce, dans ces cruelles extrémités, un moment pour la haine ?⁵⁰

HILAIRE PÈRE

Je ne la hais point, mon fils ; mais que puis-je pour elle ? Dois-je livrer à une étrangère notre dernier morceau ?

HILAIRE FILS

Étrangère !... Elle souffre... qu'elle partage avec nous. La providence nous en récompensera... Ne songez point à moi, mon père ; je lui livre ma part...⁵⁵

HILAIRE PÈRE

Imprudent ! Tu ne sais pas tout ce qu'il m'en coûte. Non, tu dois vivre, parce que ta vie est la nôtre.

(On frappe encore, et la même voix se fait entendre.)

HILAIRE FILS *(avec un cri douloureux)*

Sa vie est aussi la mienne... Elle périrait-là, lorsque j'aurais !... Non, non ; tous les tourments de la faim ne m'obligeraient point...

UNE VOIX

Hilaire, Hilaire ! Mon parrain, me laisserez-vous donc mourir sur le seuil de votre porte ?... Ouvrez, au nom de dieu... Ouvrez... Je vous en supplie...

60

HILAIRE FILS *(se débarrassant de son père, qui ne le retient que faiblement, court vers la porte qu'il ouvre avec la plus grande action)*

Vous allez entrer, chère Lancy... Venez, venez au milieu de nous.

SCÈNE II

Hilaire père, Hilaire fils, Mlle Lancy.

(Il la fait asseoir ; elle veut se jeter aux genoux de son parrain qui l'en empêche, la soutient et la fait asseoir.)

HILAIRE FILS *(prenant dans ses bras Mlle Lancy, et la soutenant dans sa faiblesse)*

La voici, mon père, la voici. Rejetez-la, repoussez-la. Ah ! Si vous aimez votre fils, regardez-la plutôt comme votre fille.

65

MADAMOISELLE LANCY *(voulant se jeter une seconde fois à ses pieds)*

Mon cher parrain, ayez pitié de moi...

HILAIRE PÈRE *(prévenant son attitude)*

Pauvre fille ! Non, tu n'es point coupable comme ton père... Dans quel état te revois-je !... Comme le malheur nous a tous changés !

(Hilaire fils, à ces mots, lève les bras et les yeux précipitamment au ciel, et court par la porte entr'ouverte.)

MADAMOISELLE LANCY *(prête à se trouver mal, et portant la main sur son coeur)*

Hélas ! Hélas ! Le besoin...

70

HILAIRE PÈRE

Il va t'apporter le seul pain qui nous reste... Dans quel moment viens-tu ! Nous sommes tous réduits, comme toi, à la plus horrible disette.

MADAMOISELLE LANCY

Que j'expire avant vous... Vous êtes le seul parent qui me reste en cette ville : près de vous, je me rassure contre la terreur de mourir... Je n'ai vu autour de moi que des mourants. Tout ce qui m'approchait n'est plus...
Faut-il donc que je meure aussi !...

75

HILAIRE FILS *(revenant, la respiration agitée, et donnant à Lancy un morceau de gros pain noir)*

Tenez, prenez... Lancy ! Hélas !...

(Elle mange avidement.)

(Hilaire soupire, se détourne et s'éloigne ; son fils va à lui, le presse dans ses bras, comme pour le remercier de ce qu'il a fait pour Lancy. Ils parlent bas.)

MADemoiselle LANCY

C'est me rendre à la vie. Il y a trois jours que je n'ai mangé...

HILAIRE PÈRE

Ô dieu ! Quand l'expiation de nos crimes aura-t-elle mis fin à cette punition céleste ?

80

HILAIRE FILS

Prenez soin d'elle, mon père, et laissez-moi sortir. J'irai, conduit par mon courage, et je rapporterai quelques aliments. Il ne faut plus compter sur notre domestique ; il devrait être de retour... Son zèle ne nous aura servi de rien ; l'infortuné aura succombé sans doute au milieu de la rage d'une multitude affamée... Je suis plus jeune, plus adroit, plus robuste ; je serai plus heureux dans mes recherches... Ne me retenez plus ; demeurez avec ma mère, et regardez Lancy comme de la famille...

85

HILAIRE PÈRE

Tu veux t'exposer ! Je t'accompagne, mon fils ; je ne t'abandonnerai point seul à ta fougue imprudente... Eh bien, nous unirons nos forces ; et soutenues l'un par l'autre...

90

(À part impatientement.)

HILAIRE FILS

Ah, voici ma mère ! Elle va retarder ma sortie...

SCÈNE III

Les acteurs précédents, Madame Hilaire.

MADAME HILAIRE (*allant à Mlle Lancy*)

J'accours : j'ai entendu sa voix. Vous avez bien fait d'ouvrir à cette chère enfant. Je l'ai toujours aimée ; et tant que j'aurai quelque crédit, elle ne sera jamais regardée ici comme étrangère.

95

MADemoiselle LANCY

Ah ! Ma chère marraine... Je renaiss.

(Après un silence.)

MADAME HILAIRE

Tu as donc songé à nous au milieu de cette calamité générale ?... Quand cessera-t-elle ? Hélas ! Nous y sommes plongés comme toi. Je vois tes yeux abattus, tes joues sillonnées par les larmes... Tu viens seule, hélas !... Ton silence... Je l'entends... Il ne faut point te demander ce qu'est devenue ma pauvre amie.

100

MADemoiselle LANCY

Ma chère tante n'est plus, et j'ai été bien près de la suivre ; je le désirais... Il a plu au ciel de vous rendre sensible à mes prières... Ma tante m'a toujours servi de mère ; votre nom fut toujours dans sa bouche, malgré les débats qui nous séparaient... Elle m'a dit, en mourant, de venir vous trouver ; que sûrement vous auriez pitié de moi... Ses derniers vœux du moins ont été exaucés.

105

MADAME HILAIRE

Guerre malheureuse ! Tu as brisé les liens les plus chers ; le parent repousse son parent, l'ami son ami... Que de désastres effroyables, sans ceux, hélas ! qui se préparent !

110

MADemoiselle LANCY

Vous avez du moins pour consolation un époux, un fils, une mère ; et moi, je ne sais quel est le destin de mon père ; aucune nouvelle n'a soulagé ma douleur inquiète... Il a cru devoir soutenir la cause de Henri... Est-il mort en combattant pour lui ? Cruel devoir ! Il est forcé d'obéir à ses serments. Combien son coeur doit souffrir sur le sort de sa fille, de ses concitoyens, de ses amis !

115

HILAIRE PÈRE

De ses amis ?... Porterait-il l'audace jusqu'à s'en croire encore dans cette ville ? Conserve-t-on quelques droits sur le coeur de ses concitoyens, en les assiégeant pour servir la cause d'un prince hérétique, que l'église rejette de son sein, et qui conséquemment n'a plus aucun droit au trône ?

120

MADemoiselle LANCY

Ah, mon parrain ! Qu'il y aurait de choses à dire là-dessus !...

HILAIRE PÈRE

Je consens à vous distinguer de lui, ma fille, à cause de votre sexe, et surtout de votre âge. Je ne vous enveloppe point dans la haine que je lui voue ; car il s'est élevé entre nous deux une barrière éternelle. Eh ! Qui l'eût dit, que nos âmes différaient un jour à ce point ? Mademoiselle Lancy et Hilaire se regardent douloureusement. qu'il serve un usurpateur ; qu'il écrase les murs qui l'ont vu naître ; qu'il aide à faire un mon-

125

ceau de cadavres de tous les malheureux habitants de cette ville : je mourrai du moins sans lui pardonner. Oui, j'aime mieux expirer ici dans les angoisses de la famine, que de vivre comme lui au rang des réprouvés de la secte de Henri.

MADemoiselle LANCY

Ah ! Connaissez-le mieux, mon parrain, et ne l'outragez pas.

HILAIRE FILS *(à voix basse)*

Ô chère Lancy ! Pardonne...

MADAME HILAIRE *(à son époux)*

Ménagez du moins vos termes en présence de sa fille infortunée, et ne l'obligez pas à condamner son père... Eh ! S'il faut le dire, nous sommes tous assez à plaindre, sans aggraver encore nos malheurs par le sentiment pénible de la haine. Cette funeste guerre, qui, depuis si longtemps, arme les Français, fait plus que répandre le sang ; elle divise ceux qui s'aimaient, ceux qui vivaient sous le même toit dans une tranquille union... Tandis que le carnage ensanglante les remparts de la ville, on se dispute avec acharnement dans l'intérieur des maisons. Et que produisent ces inimitiés particulières ? De nouvelles atrocités... Si Henri a des droits à la couronne, pourquoi les lui ravir, sous prétexte de l'éclairer ? Qu'on soit juste d'abord à son égard ; il le sera sans doute envers Rome et l'église. On tourne le fer contre lui, et l'on voudrait qu'il se laissât percer le flanc ! Au lieu de couvrir la face du royaume de tant de meurtres, n'eût-il pas mieux valu le laisser régner ?... Vous frémissez, mon cher époux ?

HILAIRE PÈRE

Oui, je frémis de vos paroles inconsidérées... Ce n'est pas d'aujourd'hui...

MADAME HILAIRE

Je puis me tromper ; mais quoi, après tout, au milieu de ces dissensions éternelles, Dieu est-il plus adoré, la religion mieux servie, la charité plus observée ? Allez, il faut que cette guerre soit impie, puisque le ciel nous en punit si cruellement. Malheur à qui a pu l'entreprendre ! Malheur à qui la continue ! Malheur à qui...

155

HILAIRE FILS (*arrétant sa mère*)

Au nom de la tendresse que vous avez pour moi, ma mère, laissez là ces disputes interminables, et ne les renouvelez pas. Vous le savez, elles irritent mon père et ne le changent point. On ne les entend jamais sans de nouveaux sujets de douleur et de larmes... N'avons-nous pas assez de soupirs à donner à notre fatale situation, sans agiter encore ces tristes querelles ? Conservons l'amitié, la paix, la concorde, puisque tout le reste nous est ravi... Nous disputons ! Et la famine nous dévore ; nous disputons ! Et nous oublions les moyens de subsister. Ici je ne fais que languir ; ne me retenez plus...

165

HILAIRE PÈRE

Et les périls qui vont t'environner...

HILAIRE FILS

Attendrons-nous ici une mort affreuse et lente ? Voici le moment de tout hasarder.

HILAIRE PÈRE

Nous ne nous quitterons point.

MADemoiselle LANCY *(les arrêtant)*

Ah ! Gardez-vous de sortir. Tous ceux qui errent dans les rues, portent
la rage dans le regard comme dans le coeur ; on prodigue l'or, sans pou-
voir rencontrer le plus grossier aliment. On n'entend que les cris d'une
foule féroce qui se dispute la chair des animaux immondes. On les dé-
vore sans horreur ; et je n'ai entendu, en traversant la ville, que des
plaintes lugubres qui perçaient à travers les murailles.

170

175

MADAME HILAIRE *(à son époux et à son fils)*

Songez surtout qu'il est défendu, sous peine de la vie, de gémir de la
mortalité, ou de parler de paix. Quiconque ne proférerait que ces mots,
il faut se rendre, serait saisi sur le champ et précipité à l'instant même
au fond de la rivière... Tremblez de dire un seul mot sur les calamités
publiques.

180

MADemoiselle LANCY

Cela est bien vrai... Des soldats de la ligue courent en troupes mena-
çantes, écartent tout ce qui s'assemble, et le mousquet repousse dans
l'enceinte des maisons les malheureux, pâles et défigurés, qui implorent
quelque secours. Chacun est barricadé ; il n'y a d'ouvert que les
temples, où les sermons des ministres des autels promettent la manne
du ciel à ceux qui soupirent après du pain.

185

HILAIRE PÈRE

Les chants consolateurs de l'église, en dérobant aux vrais fidèles l'image
des maux présents qui ne doivent être que passagers, affermissent la foi,
soutiennent le courage, préservent nos autels ; et Dieu qui voit notre
constance, fera que d'un moment à l'autre la ville sera miraculeusement
délivrée... Oui, la manne tombera plutôt que...

190

HILAIRE FILS

Cet espoir trompa longtemps notre profonde misère ; et la famine, malgré l'attente des plus prochains secours, n'en marche pas moins tête levée dans cette capitale, et moissonne sous nos yeux...

HILAIRE PÈRE *(l'interrompant)*

Va, mon cher fils, crois-moi, c'est en redoublant la ferveur des prières, c'est en les unissant en chœur dans les processions publiques, que les vœux d'un peuple entier monteront jusqu'au ciel, et lui feront une sainte violence. 195

HILAIRE FILS

Et moi, oserai-je exposer ma pensée ? Ces processions religieuses et militaires, où le crucifix et les bannières sont mêlés aux arquebuses et aux haliebardes, où les sabres et les surplis se touchent, où les habits pontificaux sont surchargés de cuirasses, où le sommet des mitres marche de niveau avec la pointe des mousquets, où enfin le plain-chant des psaumes est accompagné par de brusques et fréquentes décharges qui exposent la vie des spectateurs ; toutes ces pieuses et nouvelles cérémonies sont faites sans doute pour exalter l'imagination du peuple : mais je crains qu'elles n'y aient déjà produit une impression trop profonde, propre à le rendre opiniâtre, et, pour tout dire, amoureux de ses malheurs. 200 205

HILAIRE PÈRE

Ils vont finir, mon fils, si le peuple achève constamment ce qu'il a commencé pour l'intérêt de l'église et de l'état. 210

HILAIRE FILS

Ils vont finir, dites-vous ? Et les assiégeants, toujours maîtres des environs, ne sont pas repoussés, et l'échelle du vainqueur est encore aux pieds de nos murailles. On ne peut s'échapper dans la campagne, ni faire entrer des provisions dans la ville. La contagion menace de mêler²¹⁵ bientôt ses horreurs à celles de la famine... Ah ! Mon père, votre oeil se courrouce et s'enflamme... Je n'en dirai pas davantage...

HILAIRE PÈRE

Tu feras bien, mon fils : car tes discours m'affligent ; et la famine qui tue les corps, me paraît cent fois moins hideuse que l'hérésie qui tue les âmes. Ces calamités, te dis-je, seront passagères ; et notre sainte religion²²⁰ attaquée, mais triomphante, comme l'ont prédit les prophètes, sera raffermie sur de nouveaux fondements.

HILAIRE FILS

Adieu, ma mère, c'est votre subsistance que nous allons chercher.

MADAME HILAIRE

Que la prudence vous guide ; ne vous écartez pas trop au loin, et craignez de tomber dans les corps-de-gardes avancés.²²⁵

HILAIRE PÈRE

Nous ne tenterons point d'aller jusques-là.

(Avec attendrissement.)

(On entend un certain bruit.)

HILAIRE FILS (à Mlle Lancy)

Adieu, chère Lancy. Quel temps pour s'aimer ! Que sont devenus les jours où nos pères, alors amis, nous destinaient l'un à l'autre ! La guerre civile a tout détruit... Heureux ceux qui ne sont plus !... J'avais avec tant de joie dans la carrière de la vie ; je touchais au terme désiré... Mais²³⁰ la guerre, la famine, tous les fléaux réunis, n'ont pu dessécher ni tarir au fond de mon cœur le sentiment inaltérable qui y est caché. Adieu, Lancy.

MADAME HILAIRE

Arrêtez... On vient... Ils sont plusieurs... Prêtons l'oreille.

HILAIRE PÈRE (avec exclamation)

Ah, bénis soient les ministres du seigneur !... Quoi ! Tu ne reconnais pas²³⁵ leurs voix ?... Eh ! Ce sont nos défenseurs, nos amis, nos consolateurs... C'est le ciel qui les envoie. Je ne sors qu'après les avoir entendus... Reste, mon fils, reste... Ils nous apportent sans doute d'heureuses nouvelles ; car ils ne viennent jamais ici sans nous prêter le courage et les lumières qui les animent et les guident.

240

(Hilaire père va leur ouvrir la porte, les reçoit et les salue affectueusement.)

MADAME HILAIRE

Oui, toujours des espérances, et rien de plus... Que vont-ils aujourd'hui nous annoncer ?

SCÈNE IV

Les acteurs précédents, Varade, Guincestre, Aubry.

GUINCESTRE *(entrant sur la scène)*

Salut au bon fidèle Hilaire, vrai catholique, zélé pour la religion, charitable ennemi des huguenots, et que le ciel, conséquemment, ne laissera point ici-bas, sans ouvrir sur lui les trésors infinis de ses miséricordes. 245

VARADE

Mais, quoi ! Vous semblez tous bien émus. Pourquoi vos visages sont-ils altérés à ce point ?... Qu'avez-vous donc ?

AUBRY

Vous étiez tous deux prêts à sortir ; c'était sans doute pour aller dans les temples, invoquer la foudre sur la tête du relaps hérétique... Allez, mes amis, le tonnerre ne tardera pas à tomber sur lui. 250

HILAIRE PÈRE

Le besoin nous tourmente ; notre famille est nombreuse, notre domestique nous manque, et j'allais, avec mon fils, chercher les moyens de trouver quelque nourriture, afin de ne pas voir quelqu'un des nôtres augmenter demain la foule des moribonds ou celle des morts. 255

AUBRY

Quant à ceux qui meurent, mes bons amis, il ne faut pas les pleurer : félicitez-les plutôt de leur heureuse fin. Leurs âmes s'envolent droit au ciel, puisqu'ils expirent dans les bienheureux sentiments de la bonne cause... Vous pouvez sortir ; mais n'affichez point de regrets sur tout ce qui s'est passé : tous ces événements étaient arrêtés dans les décrets de la providence, et doivent tourner au profit de la religion. 260

GUINCESTRE *(du ton d'un inspiré)*

Il vaut mieux cent fois mourir en martyr, que de vivre en hommes
tièdes. Ce siège sera une chose mémorable dans les fastes de l'église.
Louange éternelle à tous les fidèles qui ont eu la foi et la constance ! Ils
seront tous comptés parmi les saints du martyrologe, ces héroïques dé-
fenseurs de la catholicité ! 265

VARADE

Ô mes enfants ! Quelle gloire pour l'église, de triompher d'un hérétique
comme Henri ! Nous aurons bientôt un roi catholique ; et savez-vous
que notre salut éternel dépendait de notre résistance ? Tout le royaume
était excommunié, s'il eût souffert à sa tête le Navarrais ; mais le Saint-
Père porte la France dans son sein, et du milieu de Rome il a veillé à la
sauver du plus épouvantable, du plus affreux désastre, du danger d'être
protestante... Qu'il sera beau, dans quelques jours, d'avoir résisté à
l'ennemi de nos autels, et d'avoir sauvé la foi des vrais croyants ! 270

HILAIRE PÈRE *(à sa famille)*

Oh, que j'ai de joie à les entendre ! Comme ils remplissent mon âme de
consolations pures, de force et d'espérance ! Oui, l'église triomphera, et
nous avec elle. 275

MADAME HILAIRE

Mais, messieurs, arriveront-ils enfin ces secours désirés, et si longtemps
attendus ?... Pendant ce temps, les royalistes sont toujours les maîtres ;
ils sont dans l'abondance, et nous gémissons dans la famine. Le légat, le
duc de Mayenne, les seize, les prédicateurs, du haut de leurs chaires,
nous promettent constamment des merveilles ; et rien n'avance, que la
douleur et la mortalité. Il faut que vous soyez les premiers abusés ; car
chaque fois que vous venez nous visiter, vous nous apportez des nou-
velles que vous croyez vraies ; et non seulement elles ne se vérifient
280 285

point, mais c'est toujours le contraire qui arrive, et qui trompe notre mutuelle attente.

VARADE

L'armée qui vient délivrer la ville, marche à grands pas ; on l'aperçoit déjà, quoique dans le lointain, du haut des tours. On voit briller des lances... C'en est fait, le bled, la farine, les tonneaux de vin, les vivres de toute espèce vont entrer à grands flots par les portes, avec la foule victorieuse des soldats. Vous serez bien récompensés de votre constance ; car le pain et la viande seront pour rien. Alors on ne verra de tous côtés que fêtes, plaisirs, divertissements, où l'on se réjouira (en honnêtes chrétiens s'entend). Après demain, toute la ville sera illuminée, et l'on chantera, en actions de grâces, un beau Te Deum dans l'église cathédrale... Sur ma parole, je vous y ferai bien placer... Le soir, double rang de lampions sur vos fenêtres.

MADAME HILAIRE

Nous avons déjà loué des fenêtres pour voir passer le roi prisonnier, lorsque Mayenne écrivait à Paris qu'il le tenait, et qu'il ne pouvait lui échapper qu'en sautant dans la mer.

AUBRY

Plût à Dieu qu'il se fût noyé alors ! Mais si la foudre ne l'écrase, il sera errant dans le monde, le front marqué du sceau de la réprobation... Encore un peu de courage, et nous touchons à la fin de tout ceci. On a un peu souffert, d'accord ; cinquante ou soixante mille hommes sont morts de faim : mais présentement ils tiennent au ciel pour récompense, la palme glorieuse du martyre, et je regarde comme les plus infortunés ceux qui restent sur terre ; car ils n'ont pas, comme eux, l'assurance de la béatitude éternelle.

MADAME HILAIRE

Ah ! Messieurs, je ne dispute point contre vous ; mais si l'on avait pu concilier avec l'intérêt de la foi l'intérêt d'une ville aussi grande, aussi peuplée, éviter de tels désastres, si longs, si terribles, si désolants... Femmes, enfants, vieillards, tous innocents, hélas ! ont succombé dans les souffrances ! 310

HILAIRE PÈRE *(bas à sa femme)*

Paix, mon épouse, paix. Vous attirerez sur votre tête l'anathème de l'église et le courroux du ciel. Il ne nous a préservés jusqu'ici que parce que nous nous sommes montrés soumis et résignés... Prenez patience. 315

AUBRY

Mais nous souffrons comme vous, madame, et plus encore, j'ose le dire ; car, exténués de fatigues et de courses, nous allons porter en tous lieux des consolations à nos frères. Il n'y a que le zèle pour la religion, qui nous prête des forces miraculeuses, et qui nous fasse oublier nos propres besoins. Nous montrons la sérénité de l'âme dans les moments les plus pénibles : et pourquoi ? Parce que nous regardons toujours le ciel, et non la terre. 320

GUINCESTRE

Allez, l'ange exterminateur descendra du haut du ciel avec son glaive enflammé, plutôt que de laisser vivre Henri sur le trône de France... Je vous l'assure, au nom de Dieu même. 325

HILAIRE FILS *(d'un ton ferme)*

Messieurs, les plus magnifiques paroles ne nourrissent point ; et si vous n'avez encore pour secours que de trompeuses espérances à distribuer, je crains bien que l'aveugle désespoir ne s'empare d'un peuple affamé, 330

et qu'il ne se porte au malheur de reconnaître un roi protestant qui lui donnera du pain.

VARADE *(d'un ton de voix adouci)*

Écoutez, jeune homme : il vous faudrait plus de résignation à la volonté céleste ; mais puisque le besoin vous domine, et que Dieu, à ce que je vois, ne vous a pas accordé le courage dont il gratifie ses élus chéris, nous aiderons à votre faiblesse... Suivez-moi en secret, à condition toutefois que vous maudirez de tout votre coeur le Navarrais, que vous le haïrez, comme vous le devez. Je vais vous faire donner d'une certaine nourriture de mon invention, laquelle, une fois prise, soutient son homme pour trois jours au moins... C'est de mon invention, vous dis-je...

HILAIRE FILS *(avec un cri de joie)*

Est-il possible ! Vous nous donneriez de quoi nous nourrir ?

GUINCESTRE *(avec une certaine dignité)*

Oui, ayez toujours confiance en nous, et ne murmurez point mal-à-propos. Sans votre grande jeunesse... Mais nous vous pardonnons... Vous pouvez même aller tous de ce pas avec lui, en prenant la précaution de le suivre de loin, afin de ne point faire de jaloux. Chacun de vous obtiendra sa portion ; vous en rapporterez même au logis ; et comme la nature humaine est fragile, vous vous trouverez ainsi en état d'attendre le grand jour qui ne tardera pas à luire.

MADAME HILAIRE *(s'inclinant)*

Mille actions de grâces vous soient rendues, généreux bienfaiteurs ! Nous sommes prêts à vous suivre... J'en rapporterai pour sa mère ; elle a quatre-vingts ans passés, messieurs... Elle vient de s'assoupir un peu... Je ne craindrai plus son réveil !... J'aurai quelque chose à lui offrir. C'est

un grand miracle que le ciel a accompli sur elle, en nous la conservant jusqu'à ce jour.

355

HILAIRE PÈRE *(à sa famille)*

Vous le voyez, mes enfants, vous le voyez, le ciel n'abandonne jamais ceux qui espèrent en lui... Vous avez blasphémé bien à tort ; je vous reprenais à juste titre. Ah ! Croyez-en toujours les ministres infailibles de l'église.

HILAIRE FILS *(aux trois prêtres)*

Pardonnez à nos plaintes indiscretes, à nos murmures... La douleur m'égarait.

360

MADemoiselle LANCY

Ah ! Si ce secours était arrivé hier seulement, ma pauvre tante... Ah, dieu ! J'aurais pu la retirer des bras de la mort... Elle est morte, messieurs, en louant votre zèle, en vous bénissant, en priant Dieu pour le salut de cette ville qu'elle attendait de vos prières efficaces.

365

(Mademoiselle Lancy se joint à Madame Hilaire qui marche en lui donnant le bras. Hilaire fils prend la main de son père, et ils suivent, avec une espèce de transport de joie, Varade qui sort le premier.)

AUBRY *(du ton d'un inspiré)*

Vous voyez que les paroles des mourants sont éclairées du jour nouveau dans lequel ils vont entrer. La religion a soulevé à ses yeux le voile de l'avenir ; elle a vu le triomphe prochain de l'église ; les frémissements de l'enfer ne prévaudront point contre sa base inébranlable. Allez... Conduisez-les, discret Varade ; nous vous attendrons où vous savez. Le scientifique Guincestre va rester avec moi. Nous avons quelques dispositions à prendre pour la fête solennelle qui se célébrera. Je veux qu'on

370

s'en souviennent longtemps, et que les yeux de tous les fidèles soient éblouis de sa pompe et de sa magnificence.

SCÈNE V

Guincestre, Aubry.

375

(Vers le commencement de cette scène, on voit Madame Hilaire, la grand'mère, qui, du fond de la chambre, s'avance à pas lents à la porte entr'ouverte, le dos courbé et appuyée sur une canne. Elle s'arrête, en prêtant l'oreille aux discours des deux curés ligueurs, qui ne l'aperçoivent point. Cette femme, qui est âgée, doit avoir l'air respectable.)

AUBRY *(après un silence)*

Savez-vous qu'on a assez de peine à leur persuader de se laisser mourir de faim ?

GUINCESTRE

Le zèle s'est étrangement refroidi depuis le jour de la Saint-Barthelemy. C'était là le bon temps.

AUBRY

Oui ; l'on faisait alors du peuple tout ce qu'on voulait.

380

GUINCESTRE

Aujourd'hui l'on rencontre des raisonneurs ; mais en allant ainsi de maisons en maisons ranimer le courage des patients, nous renverserons infailliblement les projets de Henri. La ville, vous le voyez, se soutient, et bien contre son attente. Il se verra forcé de lever le siège, et nous serons délivrés à jamais de lui et de sa race.

385

AUBRY

Ce diable d'homme-là a de la vigueur au moins. Sa tête ressemble à son bras. Comme il a riposté à Sixte-Quint ! Comme il s'est battu à Arques ! Comme il a négocié à Rome ! Habile dans ses marches, après avoir commandé en capitaine, il se bat en soldat. Nous pouvons bien le rendre odieux, mais non méprisable. Ce n'est point là un Henri III. Entre nous, nous serions-nous jamais imaginé, au commencement de cette guerre, qu'il en serait venu tout seul au point où il en est ? ³⁹⁰

GUINCESTRE

Non, par ma foi. De son côté, il sait faire aussi des miracles ; mais c'est avec l'épée... Il est vrai que, pour être aux portes de la capitale, il n'est pas encore dedans. Notre parti est bien plus fort qu'il ne pense. Nous lui ³⁹⁵ avons associé toute la populace. Fièr de cet honneur, elle y répond en mourant de bonne grâce. Le feu du fanatisme, échappé de l'encensoir, brûle mieux que jamais. C'est un vrai plaisir que d'attiser ses flammes, que d'être témoin de leurs rapides progrès : tant que les esprits seront enflammés à ce point, nous n'aurons rien à craindre. ⁴⁰⁰ Que revient-il à Henri d'être victorieux, lorsque l'opinion publique est soulevée contre lui ? C'est un homme qui s'épuise par ses efforts même, et qui finira par tomber sur ses trophées.

AUBRY

Mais il vise à se faire aimer, parce qu'il sent bien que la force d'un monarque est nulle tant qu'elle n'est pas dans le cœur de son peuple. ⁴⁰⁵ Comment lui enlever ce pouvoir qu'il se ménage ? Car enfin de jour en jour (ne nous le dissimulons pas,) il devient cher à plusieurs.

GUINCESTRE

Il faut renouveler l'accusation qui nous a servi à anéantir ses qualités héroïques.

AUBRY

Nous avons les insinuations des confessionnaux...

410

GUINCESTRE

C'est là qu'il faut le peindre comme un homme qui détruirait la dernière messe dans Paris, s'il montait une fois sur le trône.

AUBRY

Bien dit... Mais avouez que c'est un bon peuple, un peuple bénin, que celui qui ne craint rien tant au monde que de n'avoir plus de messes. Préférer la famine à cette privation, et repousser des victoires avec un tel prétexte, est un prodige non moins étonnant... Ce qui doit nous inquiéter le plus, c'est cette prétendue abjuration de Saint-Denis.

415

GUINCESTRE

Voilà le coup que nous redoutions. Il a été fort habile ; mais nous avons de quoi parer à ce tour d'adresse. En présentant cette conversion comme fausse et dissimulée, en la dénonçant comme une nouvelle hypocrisie, un mensonge public fait au ciel et à la terre, un piège politique pour établir plus sûrement le protestantisme en France, nous l'arrêterons sur les degrés du trône...

420

AUBRY

Mais il faut persuader cela, et tout le monde n'a pas la même chaleur pour nous croire.

425

GUINCESTRE

Tu sais que l'on est toujours éloquent pour la multitude, lorsque l'on crie hautement au nom de dieu et de la religion ; le peuple s'émeut alors comme par enchantement ; il ne faut pas d'autre argument que celui-ci :

le pape ne reçoit point cette abjuration. Alors le glaive que Henri tient dans les combats, se brisera contre le glaive de la parole que nous ar-
mons du haut des chaires. Les esprits seront terrassés. Dociles à nos im-
pressions, ils n'agiront plus que conformément à nos volontés. Après
tout ce qui s'est fait, on peut tout se promettre. Nous dicterons à
l'impétueux boucher le texte de quelques sermons. Avec une octave, il
fera perdre à Henri le fruit de deux batailles. Il a embrasé les cerveaux à
Saint-Méry ; et en sortant de-là, le peuple va quelquefois plus loin qu'on
n'aurait su le prévoir... Tout autres que nous seraient épouvantés de tels
succès.

AUBRY

Comme nous nous réjouissons, quand une fois la sainte ligue aura chassé
les Bourbons ! Rome nous devra beaucoup, et s'acquittera magnifiquement
selon le profit que nous lui aurons fait faire... Aldobrandin n'est
pas si rusé que Sixte-Quint, et consentira de bonne grâce à partager.
Landriano m'a promis pour ma part une place éminente...

GUINCESTRE

Mon cher Aubry, sans l'espoir d'une fortune élevée et qui nous fasse dom-
miner le vulgaire, qu'aurions-nous besoin de nous intéresser à ce grand
changement ? Et que nous importerait au fond, que tel ou tel homme
vînt à remplir le trône ? Tous les chefs de la ligue marchent à des inté-
rêts particuliers, et les noms de patrie et de religion ne sont plus que
pour les esprits crédules du peuple. C'est un beau morceau à vendre ou
à démembrer, que la couronne de France. Qu'en pensez-vous ?

AUBRY

Une aussi belle opération ne s'offre pas toujours.

GUINCESTRE

Mettre le trône en quatre, frustrer Henri de son royaume, se partager ses belles provinces, s'enrichir de ses dépouilles, et les distribuer en différents lots ; les circonstances ne sont-elles pas favorables ? Ceux qui veulent en profiter, le sentent bien ; et sans l'imprudente division survenue entre-eux, le partage serait consommé il y a longtemps. 455

AUBRY

C'était la seule chose qui pût leur nuire. Ils auraient dû se hâter.

GUINCESTRE

Ils n'ont été politiques qu'à demi... Mais tout n'est pas désespéré, s'ils persistent.

AUBRY

Pour moi, je ne reviens point de ce peuple, qui, dans la disette, chante des psaumes de toutes ses forces ; qui, périssant d'inanition, veut entendre des sermons, ranime une voix éteinte pour crier à l'hérétique ; qui, dans l'intérieur de ses maisons, se dispute avec emportement, l'un pour le légat, l'autre pour Guise ; celui-ci pour Mayenne... Il y va de bien bonne foi : et comment est-il dupe à ce point ?... 460
465

GUINCESTRE

Quand on a bien préparé la machine qui doit monter les cerveaux, ils sont disposés à l'enthousiasme, et l'on doit calculer alors l'extraordinaire et le merveilleux, comme les choses naturelles et possibles. D'ailleurs, ce peuple éternellement étranger à ses vrais intérêts, semble né pour être asservi ; tant il s'y prête avec facilité. C'est un immense troupeau, que chacun se dispute pour le tondre à son gré ; il 470

s'abandonne bénévolement aux ciseaux ; sa toison le surcharge, et qui l'en débarrasse est toujours bien venu...

AUBRY

Il est vrai qu'il ne connaît guère que la mutinerie, et qu'il a un goût décidé pour la superstition...

475

GUINCESTRE

C'est là ce qui l'enchaîne au sol qu'il broute innocemment. Ayons soin de l'entretenir dans son imbécillité native. Étouffons l'aurore d'une raison qui voudrait percer par intervalles. Qu'il ne pense jamais que d'après nous. En fondant notre autorité sur son imagination ardente et faible, craintive et crédule, notre pouvoir régira ses esprits, et notre autorité s'élèvera sans peine au-dessus du pouvoir des rois...

480

AUBRY

Toute ma crainte est, qu'enfin ce peuple n'ouvre les yeux ; il ne faudrait qu'une lueur rapide et fatale, pour lui faire apercevoir ce tas de mensonges que nous avons fabriqués... S'il allait raisonner, que deviendrons-nous ?

485

GUINCESTRE

Ta crainte est justement fondée. Il est une invention récente, que j'ai toujours jugée très dangereuse, et dont les conséquences n'ont pas encore été aperçues par nos sublimes sages.

AUBRY

Quel est cet objet nouveau, destructeur de notre antique et formidable pouvoir ? Je cherche et n'aperçois pas...

490

GUINCESTRE

L'imprimerie... Y êtes-vous ?

AUBRY

Il est vrai.

GUINCESTRE

Je l'ai prédit... Cette découverte nous portera malheur. Elle a commencé par nous être utile ; elle finira par nous faire sauter. Tous ces imprimés, forgés par des plumes vénales que nous lâchons contre Henri et sa secte, pourront un jour être anéantis par d'autres à sa louange, et qui n'étant pas payés, seront bien meilleurs. Il n'y a plus d'actions secrètes devant cette langue rapide, universelle, indestructible... Songez à la satire Ménippée ; si cela était lu, si cela était entendu généralement... 495

AUBRY

La frayeur me saisit... Heureusement que sur mille, il n'y en a qu'un tout au plus qui sache lire : mais n'importe ; dès ce moment, je vais publier que la lecture conduit nécessairement à l'hérésie, à l'incrédulité, à la révolte, à tous les crimes... 500

GUINCESTRE

J'ai toujours conseillé de mettre les plus dures entraves aux progrès de l'imprimerie, de renoncer même aux avantages passagers qu'elle pouvait procurer, afin de détourner l'attention de ses prodigieux effets ; car on pourrait, en donnant une certaine direction aux esprits, les mener au point diamétralement opposé où nous voulons les conduire. Si cette force immense est une fois tournée contre nous, il ne sera plus en notre pouvoir de l'arrêter ; elle dispersera nos opinions, comme un vent impétueux dissipe un monceau de paille légère. 510

AUBRY

Si jamais, comme je l'espère, je monte à certaine place, je ne serai content que lorsque j'aurai aboli la dernière presse...

GUINCESTRE

Tant que j'en verrai une dans l'Europe, je frémirai dans la crainte que la raison humaine ne rallume subitement son flambeau.

515

AUBRY

On ne songe point assez à ce que vous venez de dire, et il faudrait à nos chefs la supériorité de votre coup d'oeil.

GUINCESTRE

N'augmentons point cependant nos alarmes. Ce n'est, pour le moment actuel, qu'un danger imaginaire. L'état où la France est réduite, ne laisse rien à craindre de sitôt. Elle est trop malade pour vouloir faire l'esprit fort. Le petit peuple surtout ne s'en relèvera de longtemps. Il est tellement imprégné d'une salutaire et profonde ignorance, que, dans mille ans d'ici, la chaîne des préjugés dont il est garrotté ne sera point encore usée, et qu'il la traînera à demi-rompue, en baisant ses débris, et en regrettant qu'elle ne soit pas entière.

520

525

AUBRY

Gardons toujours la même marche. Tant que nous saurons étudier et conduire les caractères selon les rangs, et déguiser les vrais motifs qui nous font agir, nous retarderons la funeste époque.

GUINCESTRE

Consolons les uns par l'espoir de la couronne du martyr ; effrayons les autres avec les mots d'anathème et de Rome. Aux moins aveugles, pro-

530

mettons des places qui flattent leur ambition ; et quant à cette tourbe insensible, sur laquelle il y a peu de prise, faisons-lui sentir le fouet de la terreur, en la précipitant indifféremment dans les cachots ou dans la mort.

AUBRY

Tu n'excelles pas mal dans ton rôle, toi, et tu possèdes au suprême degré l'art de te contrefaire. 535

GUINCESTRE

Et toi, ton masque est excellent ! Selon ceux à qui tu parles, on voit ton visage absolument changer. Tantôt ta voix est menaçante, ton oeil enflammé, ton geste roide et dur ; tantôt ton regard est doux, ta parole humble, caressante, ton front charitablement baissé ; et lorsque dans ces temps-ci tu contrefais l'air famélique, exténué, mourant, on dirait que tu vas rendre l'âme, surtout lorsque tu prends la quinte de ta petite toux sèche... 540

AUBRY *(prenant l'air en question et toussant)*

Comme cela, n'est-il pas vrai ?

GUINCESTRE

Admirable ! En vérité, admirable !... Tu ne te vois pas toi-même... Je te le répète, tu ne sais pas à quel point tu excelles... 545

AUBRY *(avec emphase)*

Parler au peuple, est une sorte d'éloquence que les plus grands clercs de ce monde ne connaissent pas toujours, et à laquelle ils sont bien inhabiles, quand les circonstances les y forcent. Ils n'ont pas la langue qu'il faut alors ; car cette langue-là ne s'apprend point dans le cabinet. 550

GUINCESTRE

Il n'y a rien de plus plaisant que de te voir, après t'être bien rassasié avec nos provisions cachées ; de te voir, dis-je, prendre tout de suite, en sortant, un visage si allongé, que l'on dirait que tu vas tomber au bout de la rue. Comment fais-tu pour figurer si bien tes jambes chancelantes, pour être à la fois si pâle et si bien portant ?

555

(D'un ton embarrassé et sourd.)

AUBRY *(se détournant, aperçoit la mère Hilaire qui était restée debout à les entendre. Son front est indigné ; elle est appuyée sur sa canne)*

Paix, paix, paix ! Une femme est là qui nous écoute.

GUINCESTRE *(tournant la tête et fronçant mystérieusement les sourcils)*

Elle nous aurait entendus ?

AUBRY

Mais il y a toute apparence.

MADAME HILAIRE *(grand'mère, avec la plus grande indignation)*

Oui, je vous ai entendus, misérables que vous êtes, et je viens d'apprendre à vous connaître. Je vois en vous les fléaux de ma triste patrie. Allez, il y a longtemps que je soupçonnais confusément les horribles intrigues que votre bouche a dévoilées. J'ai vu naître la ligue. J'ai vieilli au milieu des désastres qu'elle a enfantés. Que ceux qui sont encore aveugles, n'ont-ils assisté, comme moi, à l'entretien qui vient de démasquer vos âmes infernales !

565

GUINCESTRE

Bonne femme... Prenez garde à ce que vous dites... Bonne femme, si l'on n'avait pitié de votre âge...

AUBRY

Vous oubliez qu'on pourrait vous punir sur la place...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Me punir ? Lâches que vous êtes, me punir !... Qui de vous aura le courage de me délivrer des courts moments qui me restent à vivre ?... Aut⁵⁷⁰eurs de la misère publique, quels maux particuliers vous reste-t-il encore à faire ? La mort est le seul bienfait qui parte de vos mains, et vous ne l'accordez qu'avec une cruauté lente... osez frapper du dernier coup la femme infortunée que vous faites mourir depuis si longtemps. J'ai perdu cinq enfants dans ces malheureuses guerres que votre génie hy⁵⁷⁵pocrite a allumées. Un seul me restait, hélas ! Et je ne le vois plus, ni lui, ni sa femme, ni son fils... Me voilà près de mes bourreaux. Un crime de plus ne doit pas les intimider. Ils ont appris à assassiner les miens : qu'ils m'assassinent à mon tour. Mon plus grand supplice serait d'envisager plus longtemps les monstres qui ont désolé mon pays, les⁵⁸⁰ monstres sortis du gouffre des enfers ; et quand, hélas ! Ô mon dieu ! Y rentreront-ils pour ne plus persécuter les humains ?

AUBRY *(la menaçant)*

Si je m'en croyais...

GUINCESTRE *(le retenant)*

Retirons-nous... Laissons cette vieille femme à elle-même. Que peut-elle avec sa voix cassée, expirante ?... Dans une heure, elle ne sera plus.

AUBRY *(lui jetant un regard furieux)*

Puisse-t-elle à l'instant même expirer !...

GUINCESTRE *(à la porte)*

Si toutefois elle ne mourait pas dans le jour... Je m'entends. Viens, Aubry, viens... Sortons.

SCÈNE VI

(Elle sort à pas lents, et passe dans la chambre voisine, d'où elle est sortie.)

MADAME HILAIRE GRAND-MÈRE *(seule)*

Ô mon Dieu ! Ayez pitié de la France ! En quelles mains je la laisse en mourant ! L'étranger, le citoyen, c'est à qui déchirera ses entrailles !
Pauvres français, comme vous avez été les victimes de votre crédulité !
Vous étiez faits pour être heureux ; et vous livrant à une folle superstition, vous n'avez su ni reconnaître les imposteurs, ni repousser vos tyrans... Voici la quatre-vingt-troisième année que je supporte la vie. Ô mon Dieu ! Les quinze dernières me sont devenues les plus amères, par les horreurs que j'ai vu commettre en votre saint nom. Les crimes de l'hypocrisie ont assez fatigué mes yeux ; ils ne demandent plus qu'à se fermer... Je mange le pain des jeunes et des forts, le pain de mes enfants, moi, rebut inutile et fardeau sur la terre... Je demande d'aller à vous, ô mon Dieu ! Que votre volonté soit faite ; mais envoyez-moi la mort, la mort, la mort, ô mon Dieu, la mort ! C'est la grâce que j'implore de votre miséricorde, et je vais l'attendre avec confiance aux pieds de cette croix, où chaque jour de ma vie je vous ai offert l'hommage de mon amour.

ACTE II

SCÈNE I

(Le théâtre représente le camp de Henri. Le roi est dans une tente plus élevée que celles qui sont autour. Des soldats montent la garde aux environs.)

(Il appelle.)

HENRI SEUL *(dans sa tente)*

Non, je ne puis me résoudre à donner l'assaut. J'en redoute les horribles
suites... Trop de sang a déjà coulé. Épargnons ceux qui reviendront à ⁶⁰⁵
moi dès qu'ils me connaîtront... C'est un peuple bon, qui se livre à la
mort par égarement. Il a été échauffé, séduit, trompé par les ennemis de
son bonheur. Sauvons-le, malgré lui, et pardons, s'il le faut, une cou-
ronne, plutôt que de livrer au fer cette cité immense, peuplée de ⁶¹⁰
femmes, d'enfants, de vieillards... Ah ! Je frémis de cette seule image...
Non, ce ne sera pas moi qui verserai le sang français... Il m'est trop pré-
cieux. Qu'ils deviennent ou non mes sujets, je dois les épargner. Mon-
sieur De Montmorency !

SCÈNE II

Henri, Montmorency.

615

MONTMORENCY

Sire ?

HENRI

Qu'on ne dispose point l'assaut que j'avais ordonné... J'ai changé d'avis.

MONTMORENCY

Sire, les assiégés, rebelles à vos bienfaits, ont fait rejeter le pain par-dessus les remparts.

HENRI *(vivement)*

Je suis sûr qu'ils en manquent. En vain Mayenne veut me faire croire le contraire par cette feinte ; je ne veux pas que le peuple soit la victime de cette fausse politique. Je sais que la famine les dévore. Autant que je le pourrai, mon ami, je fournirai des vivres à ces malheureux... Faites dire à tous ceux de mon armée qui ont des parents dans la ville, que je leur permets de leur porter des vivres.

625

MONTMORENCY

Sire, pourvu qu'ils ne s'arment point contre vous de vos propres bienfaits...

HENRI

Quand un peuple immense élève jusqu'à moi ses lamentables cris, je ne puis endurcir mes entrailles, en me rendant sourd à ses plaintes. Que des fanatiques abusent de l'esprit crédule de ces infortunés, c'est à moi

630

de les sauver de leur propre délire. Je sens que je suis leur père, et qu'il m'est impossible de ne point partager leurs maux. Allez, et proclamez mes ordres.

SCÈNE III

Henri, Sully.

HENRI

Eh bien, mon cher Rosni, causons en secret... Ils ont de la peine à me croire catholique. Ils s'obstinent à dire que je ne puis être absous que par le pape, et régner conséquemment que sous sa bonne volonté. 635

SULLY

Sire, le moyen de rendre vains tous les foudres du Vatican, c'est de vaincre : alors vous obtiendrez aisément votre absolution. Mais si vous n'êtes pas victorieux, vous demeurerez toujours excommunié. 640

HENRI

J'aurais déjà vaincu : mais j'aime ma ville de Paris ; c'est ma fille aînée. Je suis jaloux de la maintenir dans sa splendeur. Il aurait fallu la mettre à feu et à sang. Les chefs de la ligue et les espagnols ont si peu compassion des parisiens ! Ces pauvres parisiens ! Ils n'en sont que les tyrans ; mais moi, qui suis leur père et leur roi, je ne puis voir ces calamités sans en être touché jusqu'au fond de l'âme, et j'ai tout fait pour y apporter remède, tout jusqu'à apprendre par coeur, et répéter le catéchisme qu'ils m'ont donné. 645

SULLY

Vous avez bien fait, sire ; on n'apaise pas autrement des théologiens. Allez, l'action la plus agréable à Dieu sera toujours d'épargner le sang des 650

hommes, et de mettre fin aux maux qu'ils endurent, soit par aveuglement, soit par opiniâtreté.

HENRI

Mais n'y aurait-il pas eu plus d'héroïsme et de fermeté à soutenir le protestantisme, à le faire monter avec moi sur le trône, et à donner ainsi à mes sujets une religion plus simple, plus épurée, plus propre à détruire les nombreux et incroyables abus de l'autorité sacerdotale ? ⁶⁵⁵

SULLY

Si cela eût pu se faire sans hasarder votre couronne, sans plonger la France dans une guerre interminable, il eût été bien avantageux à l'état de recevoir de vous le principe de sa félicité et de sa grandeur, et d'anéantir le germe des fatales discordes que Rome nous envoie ; mais il s'agit évidemment de soumettre d'abord la capitale, afin de pousser les ennemis du centre du royaume vers la frontière. ⁶⁶⁰

HENRI

Cette abjuration a coûté beaucoup à mon coeur.

SULLY

Elle était nécessaire... Il faut entrer dans Paris.

HENRI

Vous avez été le premier à me conseiller d'aller à la messe, et vous êtes resté protestant. ⁶⁶⁵

SULLY

Je l'ai dû. Ils haïssaient votre religion, et non votre personne ; il fallait que vous fussiez catholique. Il m'était permis, à moi, de demeurer fidèle à la loi de mes pères.

HENRI

Je me suis reproché plus d'une fois ma faiblesse ; je ne m'en console que par l'idée que ma conversion rétablira la paix. Eh ! Que ne sacrifie-t-on pas à ce grand intérêt ? ⁶⁷⁰

SULLY

Les esprits ne sont pas préparés encore pour un heureux changement... Point de remords, sire ! Les rois doivent dominer les religions, et ne s'attacher qu'à celle qui, composée d'éléments purs, découle du sein de la divinité, dont ils sont ici-bas les images, quand ils sont éclairés, fermes et bienfaisants. Ils doivent être au-dessus de ces pratiques superstitieuses qui avilissent la raison, abâtardissent les peuples, leur ôtent leur énergie et leurs vertus. C'est à eux de préparer de loin à leurs sujets un culte raisonnable, digne de l'homme, et de faire tomber, soit par les mépris, soit par une sagesse attentive, ces querelles misérables qui ont tant de fois ensanglanté la terre ; c'est ainsi que, législateurs sublimes et prévoyants, ils deviennent les bienfaiteurs du genre humain. ⁶⁷⁵
⁶⁸⁰

HENRI

Que ne puis-je l'être sous ce point de vue, et faire avancer mon siècle vers la vérité ! Mais, né dans une religion qui a rendu à la raison humaine une partie de sa liberté, je me trouve forcé de rétrograder, entraîné par la barbarie qui m'environne de toutes parts. Me voilà obligé d'embrasser un culte chargé d'absurdités révoltantes. Eh ! Que deviendra le bien que je voulais faire aux hommes ? ⁶⁸⁵

SULLY

Vous en ferez beaucoup, en paraissant céder au torrent contre lequel il n'y avait point de digues. Il faut aller d'abord au plus pressé, et terrasser le fanatisme qui, sous vos yeux, égorge vos sujets. Donnez-lui le signal qu'il demande pour apaiser ses fureurs. Touchez les autels où il doit tomber vaincu et désarmé, ôtez-lui son poignard et ses flambeaux... Une messe entendue doit enchaîner le monstre et prévenir l'effusion du sang. Entendez la messe, et regardez ce peuple, tantôt insensé, tantôt furieux, comme un peuple d'enfants qu'il faut conduire par les illusions qui lui sont chères.

HENRI *(avec affection)*

Toi, mon cher Rosni, que rien n'oblige à ce sacrifice ; toi, dispensé de t'immoler, reste fidèlement attaché à la religion réformée. Le poids de ton nom, tes vertus, ta mâle probité te rendent chef d'un parti que je ne puis plus favoriser trop ouvertement, mais auquel je serai toujours attaché de coeur et d'esprit. Non qu'il soit exempt de la fange qu'il a contractée par son voisinage avec le papisme ; mais il secouera le reste de ses viles superstitions, et l'on verra naître bientôt une religion que la dignité de la raison humaine pourra avouer sous le regard de la divinité.

SULLY

Prince ! Si je sais lire dans l'avenir, et voir la marche de l'esprit humain, il faut que l'idole de Rome tombe par degrés. Les abus et les lumières conduiront un jour la France au protestantisme ; et le protestantisme lui-même ayant épuré son culte, montrera enfin à l'univers les vrais adorateurs de Dieu en esprit et en vérité. Alors dégagée d'un mélange ridicule et honteux, la religion sortira éclatante et pure, le front élevé vers les cieux. Elle enchaînera sans effort les esprits droits et les coeurs vertueux qui chériront ses attraites chastes et nobles, eux qui se refusaient aux idées avilissantes et injurieuses, sous lesquelles on osait représenter le créateur de l'univers et le père auguste des hommes.

HENRI

Heureux le prince qui pourra présider à cette époque, et qui sera favorisé dans ce grand changement par les lumières nationales, autant que j'ai été arrêté par la démence et le fanatisme !

SULLY

Un de vos descendants, sire, une de ces âmes fortes et généreuses que la providence tient en réserve, chez qui l'amour du bien devient passion,⁷²⁰ qui conçoivent, veulent et exécutent les grandes entreprises, brisera le joug de ces tyrans religieux qui remplissent les esprits de chimères mystiques, et dont l'opulence oisive mine les forces de l'état : et la France alors, délivrée du principe secret de sa destruction, reprendra son lustre⁷²⁵ et son éclat.

HENRI

Puisse-t-il faire ce qu'il ne m'est pas permis de tenter au milieu de tant d'esprits farouches, amoureux de leur servitude ! Ce royaume dégradé par sa fatale union avec Rome, ne reprendra l'ascendant naturel qu'il devrait avoir sur tous ses voisins, que quand il aura adopté une réforme⁷³⁰ urgente qui proscrive, et le tribut immense et annuel payé à la chaire de saint Pierre, et le célibat scandaleux des prêtres, et cette armée inutile de cénobites, et toutes ces chaînes arbitraires et bizarres qui attentent également aux privilèges de l'homme et du citoyen.

SULLY

Le temps et la raison réaliseront les mouvements généreux de votre coeur... Vos enfants, vous dis-je, se souvenant de vous, rendront à⁷³⁵ l'homme la liberté que l'atrocité des siècles barbares lui ont ravie ; et la puissance imaginaire de Rome, réduite à sa juste valeur, n'excitera plus que la risée des sages.

HENRI

J'en accepte l'augure, mon cher Rosni ; mais mes amis ne diront-ils pas
que j'ai cédé à l'intérêt, au désir de régner ?... 740

SULLY

Vous auriez été coupable, lorsque le vaisseau de l'état était battu d'une
si furieuse tempête, de n'avoir point porté la main au gouvernail. Il
n'appartenait qu'à vous de le sauver. Restaurateur de la France, non, ils
ne vous feront pas ce reproche. Ils savent qu'un roi se doit, avant tout, 745
au repos de son pays ; qu'il n'est point hypocrite, pour donner le
change au fanatisme... Eh ! Mon cher maître, n'est-ce pas le même dieu
que nous adorons, le dieu qui nous commande de chérir les hommes, et
de leur faire tout le bien qui est en notre pouvoir ?... C'est le même
évangile, c'est-à-dire, la même morale que vous reconnaissez pour la 750
mettre en pratique... Le reste, sire, est une vaine dispute de mots.

HENRI

Sans doute, mon cher Rosni ; et ceux qui adorent le même dieu, qui
suivent la morale auguste de l'évangile, devraient bien enfin se réunir,
s'embrasser, et se regarder comme frères... Eh ! Ne le sont-ils pas,
puisqu'ils sont d'accord sur les mêmes devoirs, et qu'ils honorent les 755
mêmes vertus ?

SULLY

Un culte aussi raisonnable, aussi simple, aussi pur, choquait trop
l'ambition et l'orgueil des prêtres catholiques qui ont surchargé la reli-
gion de monstruosité étrangères. Ils ont besoin d'égayer l'esprit de
l'homme dans la confusion ténébreuse de leurs dogmes et de leurs mys- 760
tères.

HENRI

Comme mes vœux impatients hâtent le jour où la France sera éclairée, où l'esprit de persécution cessera, où, faute de controversistes tombera l'aliment fantastique de ces débats honteux !... En attendant, soyez bien sûr, mon cher Rosni, que, fidèle à mes principes autant que je le pourrai⁷⁶⁵ sans rallumer les divisions ni les discordes, j'établirai la tolérance dans mes états. Elle seule fait la gloire et la force des empires.

SULLY

Vous le devez, sire, et par humanité, et par sagesse, et par reconnaissance, et même par politique.

HENRI

Ah, mon cher Rosni ! Je ne pense tout haut sur ces matières qu'avec vous... Qui plus que moi doit détester le fanatisme ? Que de fois j'ai vu⁷⁷⁰ le couteau levé contre mon sein ! J'ai toujours devant les yeux l'infortuné Coligny sanglant et déchiré, que ses vertus et sa probité n'ont pu sauver de la férocité des catholiques... Ils me tueront, mon ami, ils me tueront : mais n'importe, je veux tenir les deux religions dans ma⁷⁷⁵ main, et je n'en protégerai pas moins, jusqu'au dernier soupir, ceux dont je suis obligé de me séparer.

SULLY

Agissez et marchez toujours sous l'oeil de Dieu, c'est assez pour ne plus craindre les hommes.

(Après un silence.)

HENRI

Oui, je me remets tout entier à la providence. J'ai besoin, pour rendre
mon peuple heureux, d'un homme qui ait vos lumières et votre ferme-
té ; car il y a bien des malfaiteurs à combattre... Savez-vous quel est le
terme de mes souhaits, le but désiré de mes travaux ? C'est de faire en
sorte, mon ami, que tout cultivateur, jusqu'au moindre paysan, mette
tous les dimanches la poule au pot. Tout dérive de là, mon ami ; la joie,
la santé, la force, la population, les bénédictions envoyées au ciel, et qui
retombent sur la tête des rois... Allez, j'ai bien vos maximes dans le
coeur.

SULLY

Généreux prince, ayez constamment le courage de faire le bien ; car il
est toujours difficile à faire, au milieu de ces hommes avides, de ces
courtisans orgueilleux, qui ne voient qu'eux et jamais le peuple...

HENRI

Ne me cachez jamais la vérité, mon cher Rosni. Je la désire, je la
cherche, et me crois né pour l'entendre.

(Il sort.)

SULLY

Sire, je vous prouverai mon dévouement absolu, en ne vous déguisant
jamais rien de ce qui pourra intéresser votre gloire ou le bonheur de vos
peuples.

SCÈNE IV

HENRI (*seul*)

Voilà l'homme qui m'aidera à porter le fardeau de la royauté ; il ne flatte pas, il est sévère ; tant mieux. Il aura le courage de me représenter mes fautes ; il n'y a qu'un ami qui puisse se charger d'un tel emploi. Grâce à Dieu, j'en ai trouvé un... Dans quelle situation je me trouve ! Obligé 800 tout-à-la-fois de tirer l'épée et de feindre aux pieds des autels, il faut conquérir et sauver en même-temps mon royaume ! Quel siècle ! Le sacerdoce combat la royauté ; le fanatisme tient son poignard suspendu sur ma tête, et paraît ne pas vouloir manquer son coup. Un pape m'ordonne d'un ton absolu de descendre du trône. Mayenne, les seize, 805 le rusé Philippe, les décrets de la Sorbonne, ont armé mon peuple contre moi. Quelle foule d'ennemis à dompter ! La faiblesse n'est point mon partage. Mais que d'obstacles à vaincre ! Que de partis à concilier ! Que de factions à combattre ! Répondons à la rébellion par le courage, à la férocité par la constance, au fanatisme par la clémence. Je laisserai peut-être 810 les farouches ennemis de la tranquillité publique. J'armerai du moins contre-eux les vertus faites pour amollir les âmes les plus dures...

SCÈNE V

Henri, Biron.

HENRI

Monsieur de Biron, vous commanderez cette nuit le poste de la Pointe-Notre-Dame : faites charger deux bateaux de farine, que vous conduirez 815 dans la ville. En voici l'ordre écrit et signé de ma main, dont vous ne vous servirez qu'au besoin... Si vous aviez entendu ce qu'on m'a dit de leur misère ! Je vous connais, mon ami ; votre coeur en saignerait... J'ai été plus d'une fois tenté de lever le siège ; et je ne réponds point, si je ne

finis pas bientôt avec Brissac, que je ne décampe. J'aime mieux ne jamais régner, que d'obtenir un trône qui coûterait si cher à mon coeur. 820

BIRON

Sire, je ne puis qu'approuver ces sentiments si rares dans un roi ; mais cependant que votre majesté considère que les deux bateaux de farine qu'elle m'ordonne de faire entrer, produiront un effet dangereux pour ses intérêts et pour la ville même. Les assiégés vont croire que ces vivres leur arrivent d'une main amie ; que c'est un bienfait des espagnols ; qu'il leur en arrivera de plus considérables. Les ligueurs en profiteront pour accroître l'opiniâtreté du peuple : et qu'en arrivera-t-il ? Le trépas d'un plus grand nombre. 825

HENRI

Ils sont dans les tourments de la famine, et vous considérez les cruels droits de la guerre !... Fais ce que je te dis, mon ami. Je connais le malheur. J'ai vu de près le besoin ; et si jamais je règne, je ferai en sorte qu'aucun de mes sujets n'éprouve le malaise de la disette. 830

BIRON

Mais au moins, sire, que la longueur du siège ne vous rebute point. Vous avez rapproché les postes ; vous avez resserré la ville ; vous avez brûlé les moulins. Toute ressource va bientôt leur manquer ; ne perdez pas le fruit de tant de victoires... Vous emporterez la ville. 835

(Il tombe dans une profonde réflexion.)

HENRI

Je sais tout cela ; mais ce que tu ne sais ni ne sauras jamais, c'est ce qu'il m'en coûte pour rester ici... L'homme de Brissac ne vient point... Voilà deux heures de retard... Je crains beaucoup... Si cette négociation allait 840

manquer... Dieu par-dessus tout... Mais je ne puis rien prévoir de tout ce que deviendront mes affaires... Ô dieu !...

SCÈNE VI

Henri, Langlois.

(Un homme du commun, conduit par un garde, entre chez Henri ; Monsieur de Biron se retire au fond de la tente.)

HENRI *(vivement)*

Te voilà ? Eh bien, la lettre ?

LANGLOIS

Sire, je n'en ai point.

845

HENRI

Comment, tu n'en as point ?

LANGLOIS

Je ne suis point un simple courrier, mais un agent de confiance ; mes instructions sont verbales.

HENRI

Eh ! Pourquoi donc rester si longtemps ?

LANGLOIS

Votre majesté ne sait pas ce qu'il faut de précautions pour entrer et pour sortir de la ville, et de chez m le gouverneur.

850

HENRI

Qu'a-t-il dit ?

LANGLOIS

De répondre à votre majesté, lorsqu'elle me demanderait la lettre : les
Brissac ont toujours été fidèles à leur patrie et à leur roi.

(Le roi passe dans un cabinet et écrit.)

HENRI

J'entends. Reste là un moment.

855

SCÈNE VII

Biron, Langlois.

BIRON

Ils sont donc aux derniers abois dans la ville, puisqu'ils ont renvoyé les
bouches inutiles ?

LANGLOIS

Ah, monsieur ! Heureux ceux qui sont dehors ! Il n'y a plus de place
dans les cimetières, ni dans les églises, pour enterrer les morts.

860

BIRON

Que me dites-vous !

LANGLOIS

On peut compter à présent sur quinze cents hommes qui expirent chaque jour.

BIRON

Il ne leur reste donc pas un muid de farine ?

LANGLOIS

Une mère a mangé son enfant.

865

BIRON

Ciel ! Et comment, dans leur désespoir, ces malheureux n'égorgent-ils pas la garnison ?

LANGLOIS

La garnison les égorge.

BIRON

Et les prêtres souffrent de telles horreurs ?

LANGLOIS

Les prêtres appellent ceux qui meurent, des martyrs.

870

BIRON

Et ces infortunés se croient tels ?

LANGLOIS

Ceux qui survivent, parlent de la gloire de les imiter ; on promène le Saint-Sacrement dans les rues, pour fortifier les courages. Voilà le pain qui les nourrit. Si un homme tombe dans la foule en expirant de besoin : encore une âme dans le ciel, s'écrie le prêtre, réjouissez-vous-en avec moi. Venez, mes amis ; touchons tous ses vêtements, et prions-le d'intercéder pour nous. 875

BIRON

Pauvre patrie !... L'humanité sainte a déserté les autels ; où s'est-elle réfugiée ?

LANGLOIS

Dans le coeur de Henri. 880

SCÈNE VIII

Henri, Biron, Langlois.

HENRI (à Langlois)

Prends cette bourse et cette lettre. L'argent pour toi, la lettre pour Bris-sac.

LANGLOIS

Je ne prendrai ni l'un ni l'autre.

HENRI

Pourquoi ? 885

LANGLOIS

J'expose ma vie pour mon roi avec plaisir, même avec joie. Je ne la vendrais pas pour tout l'or du monde. Si vous me renvoyez à Monsieur De Brissac, j'y retourne, mais sans lettre.

HENRI

Sans lettre ?...

LANGLOIS

Oui, je serai arrêté, interrogé, fouillé... Dites-moi ce que vous voulez qu'il sache ; il le saura de vive voix... Songez que, quand j'aurai votre secret, j'en serai plus maître au milieu des tourments, que la famine n'est maîtresse des entrailles qu'elle dévore.

890

HENRI *(après un silence)*

Ami, je sens en ce moment que je ne suis pas si grand que toi.

LANGLOIS *(s'inclinant)*

Henri sera toujours le héros de la France ; et mon premier devoir est de mourir pour elle et pour lui.

895

(À voix basse.)

HENRI

Eh bien ! Dis au gouverneur que Henri savait bien qu'il aurait toujours lieu de chérir Monsieur De Brissac autant qu'il l'a constamment estimé... Ajoute que j'arriverai demain à la porte Saint-Denis à quatre heures du matin.

900

LANGLOIS

À quatre heures du matin ?... Cela suffit, sire, je lui rendrai vos propres paroles.

HENRI

Échappe aux gardes, aux espions.

LANGLOIS *(avec une modestie et noble fermeté)*

J'échapperai.

SCÈNE IX

Henri, Biron.

905

HENRI

Eh bien, mon ami, que dites-vous de cet homme-là ?

BIRON

Sire, je ne suis pas encore revenu de mon étonnement ; mais il faut qu'il soit né quelqu'un.

HENRI

Quelqu'un ! C'est un français ! Vous aussi vous auriez l'injustice commune à tous les grands, qui ne veulent croire à l'élévation des sentiments que dans les rangs les plus distingués ? La générosité, la noblesse, la franchise appartiennent aussi aux classes inférieures. Je l'ai éprouvé plus d'une fois. J'ai trouvé des secours dans la plupart de ceux que l'orgueil dédaigne. Oui, oui, c'est le peuple qui est franc, qui oblige, et qui aime... Je vois que vous ne connaissez point la nation. Non, mon

910

915

ami, non, vous ne connaissez pas ce bon peuple. Il est léger, mais sincère ; il est surtout sensible, et il m'adorerait, s'il pouvait deviner ce que je sens pour lui... Je vous l'avoue : si je n'étais jaloux de son amour, de cette affection vive qu'il sait si bien témoigner ; si je n'avais formé le plan de réparer ses malheurs, de le rendre heureux, ne croyez pas que je tinsse contre le tourment d'en voir périr un si grand nombre : mais il s'agit de prévenir le démembrement du royaume. Sans ce puissant motif, certainement, très-certainement je lèverais le siège, et m'en irais vivre dans mon petit royaume de Navarre. Là, je ne voudrais pas de grands à ma cour, excepté deux ou trois que vous êtes, et que je me plais à reconnaître comme m'étant vraiment attachés... Le reste... Ah ! Le reste... Savez-vous que le plus infortuné des hommes, le plus trompé, le plus ennuyé, serait le souverain qui ne serait environné, qui ne régnerait que sur de grands seigneurs ? Mais en voilà assez là-dessus... Donnez ordre que les généraux se rendent ici.

930

SCÈNE X

HENRI (*seul*)

Quel est donc le terme fixé par la providence aux désastres de ce royaume... Ô dieu ! Qui lis dans les coeurs, tu vois le mien ! Si la couronne affermie sur ma tête peut sauver cet état divisé, en proie à l'étranger, et commencer le repos de la France, fais que je règne, ô mon Dieu ! Que j'anéantisse les projets de la cour d'Espagne, que j'opère la dissolution entière de la ligue ! Si, au contraire, la mollesse, l'insensibilité, l'oubli de mes devoirs devaient me saisir sur le trône et corrompre mon coeur, (en ce moment sensible, et voulant le bien,) fais que je n'y monte jamais ! Fais y asseoir l'homme le mieux né pour gouverner la nation, et lui rendre son caractère et sa gloire !... C'est le moins indigne de ce rang suprême, qui, aux yeux de ta justice, doit l'occuper.

935

940

SCÈNE XI

Henri, les chefs de l'armée.

HENRI *(aux chefs)*

Mes amis, que chacun de vous se rende à son poste... Vous ferez avancer les troupes pendant la nuit, mais dans le plus grand silence. Mesurez 945 tellement votre marche, que vous ne vous présentiez qu'à quatre heures du matin aux portes de Paris. Une ombre favorable couvrira nos armes. Là, vous donnerez le signal que j'indiquerai. Si les portes s'ouvrent, si les barrières tombent, vous entrerez en silence ; vous passerez dans les rues en ordre de bataille, mais les tambours muets, en vous emparant 950 des places et carrefours... Désarmez ceux qui résisteront ; mais épargnez le sang français ! Et que ce soit plutôt un triomphe pacifique qu'une entrée militaire. Songez que les parisiens sont mes enfants, et faites qu'il n'y ait point d'autres violences commises que celles que la plus grande nécessité pourrait autoriser. 955

UN CHEF

Sire, nos vies sont à vous, et nous répandrons notre sang avec joie. Mais nous songeons aux périls de l'entreprise. Il ne faut qu'une barricade pour couper toute communication. Une main forcenée peut mettre en mouvement tout ce peuple, et causer un affreux massacre. D'ailleurs, la trahison fut de tous temps l'arme favorite de la ligue. Laissez-nous les 960 dangers, sire ; et quand nous aurons établi nos postes, votre majesté s'avancera au milieu du corps de sa noblesse.

HENRI

Mes amis, je dois être le premier à la charge, le dernier à la retraite... Je combats pour ma gloire et pour ma couronne.

UN AUTRE CHEF

Votre courage, sire, nous fait trembler. C'est à nous à mourir pour vous ;
à vous, sire, de vivre pour régner sur la France ; et nous osons dire que
ce vous est un devoir. 965

HENRI

Eh bien ! Le tout entre vos mains... Je veux que les plus déterminés li-
gueurs perdent leur férocité en ma présence. C'est au moment que je se-
rai maître de la capitale et que je pourrai me venger d'eux, qu'ils recon-
naîtront que mon coeur est porté naturellement à pardonner à ses enne-
mis. 970

(à demi-voix)

UN AUTRE CHEF *(à demi-voix)*

Puisse-t-il ne plus se trouver de ces monstres fanatiques, s'élançant de
l'ombre des autels, pour signaler leurs religieuses perfidies !

SCÈNE XII

Acteurs précédents, un nouveau chef.

975

LE NOUVEAU CHEF

Sire, les parisiens échappés ou renvoyés de la ville, et sauvés de la fa-
mine par vos bienfaits, demandent à porter à vos pieds les témoignages
de leur amour et de leur reconnaissance.

HENRI

Qu'ils viennent tous à moi ! Que ne puis-je les arracher tous à la mort,
au prix de mon sang ! Il est bien temps que mes sujets respirent après 980

tant de calamités ! Seront-elles éternelles, grand dieu ! Puisse le feu de la guerre civile s'éteindre pour jamais !

SCÈNE XIII

Henri, les chefs de son armée, foule du peuple.

FOULE DU PEUPLE

Sire, ayez pitié de nous, ayez pitié de nous, sire !...

UNE VOIX QUI DOMINE

Vous êtes bon ; ne nous laissez pas mourir.

985

UNE AUTRE VOIX

Oui, vous avez un bon cœur... Faites-nous encore donner du pain ; que nous en portions à nos femmes, à nos enfants, qui pleurent, qui languissent, qui périssent...

UNE AUTRE VOIX

Vous aimez les parisiens, sauvez-les, sauvez-nous tous !

HENRI

Mes amis, la ville aura des secours ; je lui ai envoyé des vivres, je lui en enverrai encore... La famine cessera.

990

FOULE DU PEUPLE

On nous tue dans la ville, et l'on ne nous laisse pas sortir. Nous n'espérons plus qu'en vous, nous n'espérons plus qu'en vous !

UN HOMME DU PEUPLE

Au moment où je vous parle, sire, il n'y a personne dans Paris qui n'ait des morts ou des mourants dans sa maison.

995

UN AUTRE

Nous serions morts comme eux, si vous n'aviez eu pitié de nous.

UN AUTRE

Ils mourront tous jusqu'au dernier dans la ville, si vous ne prenez pitié d'eux, comme vous avez pris pitié de nous.

HENRI

Ô mes enfants ! Mes enfants !... Je sauverai la ville, et malgré elle... Je vous le promets.

1000

FOULE DU PEUPLE

Sauvez nos pères, nos mères, nos frères, nos enfants ! Ils sont français... Ils vous béniront...

UN HOMME DU PEUPLE

Ils vont périr si vous ne les secourez... C'est un miracle si nous vivons.

UN AUTRE

Oui, sire, ils sont réduits à broyer les os des morts pour en faire du pain.

(jetant au roi un morceau de pain)

UN AUTRE *(jetant au roi un morceau de pain)*

Tenez, sire, voyez par vous-même, en voici un morceau...

1005

UN AUTRE

Ne vous a-t-on pas caché, sire, qu'une malheureuse mère avait rôti son enfant ?...

HENRI *(se cachant le visage)*

Vous m'arrachez les entrailles, mes amis ; arrêtez... Toutes ces horreurs vont cesser... Je suis aussi malheureux que vous l'êtes ; je souffre à moi seul tous les maux des habitants de cette ville... Ils finiront...

1010

UN HOMME DU PEUPLE

Nos maux finiront, dit le bon roi, nos maux finiront !

HENRI

Oui, je vous le jure devant Dieu, vous aurez bientôt la paix.

LE FOULE DU PEUPLE

Nous aurons la paix, nous aurons la paix, dit le bon roi.

(À ses officiers.)

HENRI

Oui, allez porter aux vôtres et des consolations et des secours. Que l'on donne du pain à tous ces infortunés ; qu'on leur en donne en abondance ; en abondance, entendez-vous ? Et qu'ils le partagent avec tous ceux qui souffrent.

1015

UN HOMME DU PEUPLE

Vive le bon roi qui nourrit ses ennemis !

CRI DU PEUPLE

Il nous donne du pain ! Il est catholique.

AUTRE CRI DU PEUPLE

Il nous donne du pain ; il doit régner.

1020

AUTRE CRI DU PEUPLE

Il n'est point huguenot ! Prions Dieu pour lui !...

CRI GÉNÉRAL

Vive le roi ! Vive le roi ! Vive le roi !

HENRI *(rentrant dans sa tente, et s'essuyant les yeux)*

Que Dieu dispose de moi selon sa volonté ! Il faut dans vingt-quatre heures que la ville soit sauvée, ou que je renonce à la couronne.

ACTE III

SCÈNE I

Lancy, un officier.

1025

(Ils sont enveloppés tous deux d'un large manteau qui les déguise. On aperçoit qu'ils sont chargés de pains. Ils paraissent fatigués. Ils entrouvrent leurs manteaux en entrant.)

LANCY

Quelle désolation répandue dans cette ville !... Encore personne ici !... Plus de parents !... Plus d'amis ! Tous les liens de la tendresse et de l'amitié sont rompus... J'ai parcouru tous les lieux où je pouvais la rencontrer... Vaines recherches ! Grand dieu, n'est-elle plus ! Voici la vingtième maison que je visite : et qu'ai-je vu ? Quel spectacle d'horreur !
Des couleuvres et des serpents engendrés dans les décombres de ces demeures désertes, et qui rongent les cadavres restés sans sépulture...
Ceux qui vivent, ressemblent à des spectres. N'avons-nous pas traversé des rues où des infortunés couchés sur le ventre, broutaient l'herbe rare, à l'exemple des animaux ? Quel courage ou quelle opiniâtreté anime donc ce malheureux peuple ?

1030

1035

L'OFFICIER

Autant nous sommes touchés de compassion sur le sort des assiégés, autant leurs tyrans se montrent insensibles. Le murmure et la plainte

leur sont défendus. Ils réservent leurs gémissements pour le silence des ténèbres, dans la crainte d'être punis comme réfractaires aux ordres qui défendent de demander la paix. 1040

LANCY

Ils veulent éterniser la guerre ; mais ces prêtres qui l'ordonnent ne combattent pas... Ô ma fille ! Ma fille ! Où te trouverai-je !... Arriverais-je trop tard !... Mon ami, je vous fatigue, en vous associant à mes dernières recherches ; mais pardonnez à ce coeur paternel ; il poursuit les traces de son enfant... Elle n'est pas ici... Dieu ! Où est-elle ? 1045

L'OFFICIER

Le chemin que nous venons de faire est pénible ; je l'ai entrepris sans peine pour un intérêt aussi cher. Mais songez aussi, que si le roi consent à ce que l'on porte des vivres à ces infortunés, il ne veut pas que l'on s'absente trop longtemps. 1050

LANCY

Il me faut donc désespérer de pouvoir la secourir ! Hélas ! Elle expire peut-être de besoin dans un coin obscur de cette ville, tandis que j'ai là de quoi lui racheter la vie... La bonté de Henri sera donc infructueuse envers ce que j'ai de plus cher au monde !... Il m'a fallu l'image bien présente de ma fille, pour ne pas jeter tout ce pain à cette foule de moribonds qui achevaient d'expirer en se gorgeant d'une nourriture infecte... Ô mon ami, quel moment pour mon coeur, si je la retrouvais ! Quelle joie de la serrer contre mon sein, de voir son front reprendre ses couleurs, de la contempler renaissante entre mes bras ! Je ne voulais que cet instant... Le ciel me le refuse, et il faut abandonner cette ville sans pouvoir du moins embrasser ses tristes restes... Mon devoir m'est bien dur ; et il n'y a qu'un roi comme le nôtre pour qui l'on puisse faire de tels sacrifices. 1055
1060

L'OFFICIER (*montrant la chambre voisine*)

J'ai cru entendre de ce côté quelques gémissements étouffés... Parcou-
rons toute cette enceinte, et retirons-nous, si nous n'y trouvons pas
l'objet de votre tendresse alarmée.

1065

*(Ils entrent dans la chambre ; et après un certain intervalle, on voit paraître
Hilaire père, suivi de sa femme et de Mlle Lancy.)*

LANCY

Je n'avance qu'en tremblant, je redoute le plus grand des malheurs. Je la
demande et frémis de la rencontrer...

SCÈNE II

Hilaire père, Madame Hilaire, Mademoiselle Lancy.

MADAME HILAIRE (*dans le plus grand désordre et le plus grand désespoir*)

Revenons mourir ici, cher époux... Les barbares ! Est-ce ainsi qu'ils sou-
lagent ! Ah ! Qu'ils égorgent plutôt, ils seront moins cruels. Quelle est
donc cette horrible invention de leur détestable génie ?... Dieu ! Je me
meurs...

1070

HILAIRE PÈRE

Ma femme ! Ils en ont frémi les premiers... Mais la nécessité les
contraint comme nous.

1075

MADAME HILAIRE (*avec force*)

La nécessité ! Expirons cent fois avant que d'y toucher ! Quel abomi-
nable outrage fait à la nature !... Dieu !... J'ai cru entendre crier dans
mon sein... Voilà donc ceux qui se disaient nos amis, nos protecteurs !...

Ils appellent des bienfaits !... Ils ont pu !... L'oserait-on imaginer !...
Horrible mets que tout mon coeur a repoussé encore plus que ma
bouche, c'est ton souvenir qui me rend la mort douce et désirable !

1080

HILAIRE PÈRE

Vois la main vengeresse du ciel appesantie sur cette ville, puisque les
ministres des autels ne sont pas étrangers à de tels désastres.

MADAME HILAIRE

Eux ? Ah, je commence à voir et à croire !... Allez, ils ont pétri pour
nous cette pâte exécrable, composée d'ossements humains, arrachés aux
cimetières ; mais ils vivent dans l'abondance, en nous contemplant
mourir d'un oeil dérisoire ou indifférent.

1085

HILAIRE PÈRE

Plains-les, mais sans les outrager...

MADAME HILAIRE *(se jetant dans les bras de Mlle Lancy, et la tenant fortement
embrassée)*

Ah ! Mon fils, mon fils, où es-tu ! Viens, viens assister à mes derniers
moments !... C'en est fait ; je ne puis plus soutenir la lumière... Non, elle
m'est odieuse...

1090

HILAIRE PÈRE

Il s'est échappé malgré mes cris, et je n'ai pu voir de quel côté il a tour-
né ses pas.

MADAME HILAIRE

Ainsi il me faudra mourir douloureusement, et sans pouvoir l'embrasser encore une fois... Aurait-il touché de ses lèvres... Dieu ! Je succombe à cette seule image...

1095

HILAIRE PÈRE

Je vais me rejeter dans la foule, le chercher, et vous l'amener... Ici du moins l'on n'entend point les blasphèmes épouvantables de ceux qui perdent leur âme, en cédant lâchement au désespoir... Et la palme du ciel qui nous attend, n'est-elle rien ?...

1100

MADemoiselle LANCY

Allez, mon cher parrain, allez. Ramenez-le, sauvez-le ; il se perdra sans vous. Mes maux semblaient s'adoucir à sa vue ; mais, puisque nous allons expirer, je vais vous révéler tout l'amour que je lui porte. Il n'y a plus à dissimuler sur le bord du cercueil, et c'est dans les bras de sa mère que j'avoue ce sentiment pur et caché au fond de mon coeur : vous le lui direz, je vous en conjure, c'est dans cette idée seule que je consens à quitter la vie...

1105

MADAME HILAIRE

Ô ma fille ! Que le ciel prolonge tes jours et retranche des miens ! J'ai trop vécu... Oui, trop longtemps...

MADemoiselle LANCY

Mère infortunée, souffrez-vous plus que moi ?... J'ai un père que son devoir entraîne sous les drapeaux de Henri. Il donne la mort ou la reçoit ; c'est à regret qu'il fait couler le sang des parisiens... Ô détestable guerre civile ! Tu sépare donc les coeurs les plus faits pour s'aimer !...

1110

(Il presse dans ses bras son épouse et Mademoiselle Lancy. On voit Lancy qui sort de la chambre voisine avec l'officier.)

HILAIRE PÈRE

Indignes français, qui servez sous un prince ennemi de la religion, oppresseurs de vos compatriotes, venez jouir de notre douleur ; venez vous féliciter du succès coupable de vos armes ! Et toi, cruel Lancy, qui as tiré l'épée contre nous, viens savourer nos tourments ; viens contempler ta fille dans les angoisses de la crainte et les approches de la mort !... Je suis plus humain que toi ; je me suis souvenu que j'avais élevé son enfance ; je lui ai ouvert ma maison, je ne l'ai pas rejetée de mon sein. Que dis-je ! Je la sépare de toi en ce moment, et je la chéris avec autant de tendresse et d'amour que j'ai de haine pour toi... 1115
1120

SCÈNE III

Lancy, Hilaire père, Madame Hilaire, Mlle Lancy, l'officier.

LANCY *(la joie et la surprise sur le visage)*

C'est elle ! Mon ami, c'est... La voici... Je suis le plus heureux des pères... 1125

MADemoiselle LANCY *(se précipitant dans ses bras)*

Mon père !... Je ne croyais plus obtenir du ciel cette faveur insigne.

HILAIRE PÈRE *(avec une pieuse indignation)*

Est-ce bien toi que je revois en ces lieux ?

LANCY *(voulant l'embrasser)*

Ah, mon ami !

HILAIRE PÈRE *(le repoussant)*

Moi, ton ami ! Suis-je l'ami d'un traître à sa religion et à sa patrie ?
D'un homme qui s'est rangé contre nous, qui nous assiège, qui combat
ses concitoyens ?... Toi, mon ami ! Toi, soldat de Henri !

1130

LANCY

Je ne suis point traître à ma religion, ni à mes concitoyens... Avant peu
tu en seras convaincu. Respecte le nom d'un héros que tu connais mal.
C'est mon roi légitime ; il doit être le vôtre à tous, et pour votre bon-
heur.

1135

HILAIRE PÈRE

Lui, qui nous enferme dans ces murs avec toutes les horreurs de la
guerre et de la famine ! Lui, auteur de tous les crimes qu'elles en-
traînent !...

LANCY

Les vrais auteurs de la guerre civile sont les imposteurs qui la perpé-
tuent, qui ont fasciné vos yeux...

1140

HILAIRE PÈRE

Tranchons-là. Que t'importe aujourd'hui notre existence, notre infor-
tune ? Sors, et laisse-nous mourir.

LANCY

Non : vous ne mourrez point... Et toi qui fus mon ami, ton esprit est
droit, je le toucherai, je l'espère...

HILAIRE PÈRE (*s'éloignant*)

Oses-tu ?... Après...

1145

LANCY

Oui, j'ose... Dis-moi : quel est le but de cette ligue contre votre souverain ? Qu'a-t-elle fait pour l'état ? Depuis trente-neuf années de guerre, c'est-à-dire, de désolation, de ruines, de meurtres, d'incendies, de pillages, la France n'offre que plaies sanglantes, et force la pitié de ses ennemis les plus cruels ! Ah ! Il faut un roi comme Henri, pour la sauver du précipice où tout l'entraîne. Tu connais bien peu son âme, si tu ne la crois pas sensible. Tu n'as point vu couler ses pleurs, au récit de vos maux ; tu ne sais point comme il les partage, et combien il souffre de votre aveuglement. Il ne peut se résoudre à prendre d'assaut cette ville rebelle. Il veut la préserver d'un carnage affreux ; et sa sensibilité va plus loin encore, il voudrait pouvoir nourrir la ville en l'assiégeant. Il risque sa victoire, il hasarde son trône, en laissant passer secrètement des vivres.

1150

1155

HILAIRE PÈRE

C'est en vain que ta voix insidieuse cherche à nous persuader des bienfaits imaginaires... Regarde autour de toi ; où est donc le témoignage de cette prétendue clémence ? Réponds...

1160

LANCY

Mon arrivée en ces lieux... Si tu me vois en cette ville, apprends que c'est par sa permission. Cet ami et moi, nous sommes venus tous deux, chargés de pains pétris en sa présence, arrosés de ses pleurs, et que je viens de déposer chez toi, près de ta mère.

1165

HILAIRE PÈRE

Quoi ! Des aliments, et de sa main !... Nous aurions là des aliments ?...
Ma mère aurait...

LANCY

Je l'ai trouvée défaillante, et j'ai eu le bonheur de la rappeler à la vie.

HILAIRE PÈRE *(avec le cri de l'âme)*

Tu m'as rendu ma pauvre mère !... Toi !

LANCY

Oui, allez vivre tous, en bénissant le roi qui vous donne la vie ! Ce pain
a été fait, vous dis-je, sous ses yeux, et il y a mêlé ses larmes. Ce n'est ¹¹⁷⁰
pas la seule grâce qu'il destine à ses enfants. Vous verrez d'autres effets
de sa générosité. Elle embrassera tous ceux qui reviendront à lui ; il ne
veut que le repos de la France et sa félicité... Mais cachez ces provisions
à la recherche avide du soldat que vous payez pour vous défendre, et ¹¹⁷⁵
qui erre néanmoins dans la ville qu'il met au pillage, le fer et les flam-
beaux à la main... Tant que le siège durera, je veillerai à votre subsis-
tance... Hilaire, voilà comme je réponds à tes outrages !

HILAIRE PÈRE

Je demeure confondu ! Ô mon fils, où es-tu ?...

L'OFFICIER *(à voix basse, à Lancy)*

Partons, mon ami, partons : l'heure nous presse.

1180

LANCY

Un instant, ami...

L'OFFICIER

Nos drapeaux nous attendent... N'abusons point des bontés du roi... Dérobez-vous...

LANCY

Que vous êtes pressant !... Oh ! Que j'embrasse ma fille...

L'OFFICIER *(à voix basse)*

Songez au poste qui vous est confié... Ce jour va décider peut-être du
sort de l'État. 1185

LANCY *(à Hilaire père)*

Toi, que je ne crains point d'appeler mon ami, sûr que tu en rempliras
les devoirs, adieu ; je te confie ma fille. Sers-lui de père jusqu'au mo-
ment où la paix pourra me rendre à moi-même. Ce moment ne saurait
être éloigné. Puisse la fin de ce malheureux siège me ramener bientôt 1190
vers vous !... Puisse ce peuple, inconcevable dans son opiniâtreté, ouvrir
les yeux sur cette ligue funeste, sur ces satellites mercenaires, qui, en
déchirant le sein de la patrie, sont parvenus à s'en faire croire les légi-
times défenseurs... On vous peint Henri sous des traits bien différents
de ce qu'il est en effet. On se garde bien de vous rendre compte de ses 1195
vrais sentiments : et dans cette dernière conférence encore, que n'a-t-il
pas dit à vos députés ? Avez-vous lu les offres de paix qu'il leur a re-
mises par écrit, afin qu'elles fussent publiées ?...

HILAIRE PÈRE

Non... Nous n'avons point vu cet écrit : au contraire, des gens dignes de
foi nous ont assuré qu'il voulait la ville sans aucune condition ; qu'il 1200
prétendait nous traiter en vainqueur, en conquérant, et détruire à la fois
la messe et nos privilèges... Plutôt mourir tous !...

LANCY

Voilà comme les seize, les prêtres et les espagnols vous trompent ; voilà comme l'esprit de fraude devient de jour en jour plus audacieux dans ses mensonges. Je l'ai entendu, moi, leur reprocher les calomnies qu'ils répandaient parmi le peuple ; les conjurer de prendre des sentiments humains ; leur exposer son respect pour la religion... Comme il s'attendrissait en leur peignant le triste état de la patrie ; ses belles campagnes dévastées ; ses villes florissantes sans communication et sans commerce ; l'anarchie à la place des lois ; les tribunaux déserts ; la police interrompue ; les autorités subalternes et les dominations arbitraires dévorant tout et remplaçant la majesté royale ! Ô mon ami ! Il était ému jusqu'aux larmes, en déplorant ces viles erreurs de la superstition qui dénature l'homme. Mais elle a transformé vos ligueurs en tigres cruels : fanatiques, cupides, intéressés au désordre, ils ont soif du pillage et des déprédations ; ils se sont vendus à l'étranger, et n'aperçoivent pas même l'esclavage qui va les enchaîner. Allez, un jour viendra que vous regretterez, mais trop tard, d'avoir écouté ces organes d'imposture, ces ministres de désolations... Je ne puis en dire davantage... Adieu, ma fille.

MADemoiselle LANCY

Et vous nous abandonnez, vous notre libérateur !... Encore quelques moments... De grâce...

(Il sort avec l'officier, et l'on ferme la porte que l'on barricade ensuite.)

LANCY *(avec tendresse)*

Crains, ma fille, crains de faire perdre à ton père, en un seul jour, trente années d'honneur. Je cède au devoir ; cèdes-y à ton tour. Épargne-moi tes larmes, ou répands-les sur cette malheureuse cité. Et vous, mes amis, barricadez-vous, et mettez vos provisions à l'abri du soldat féroce. On lui a donné le droit de dévaster, et vous ne pouvez réprimer le désordre

affreux qu'il exerce en vos propres murs... Ah ! Revenez au bon roi ; je vous y exhorte au nom de la paix... Adieu. Puissiez-vous m'entendre !

SCÈNE IV

Hilaire père, Madame Hilaire grand'mère, Madame Hilaire, Mademoiselle Lancy.

(Madame Hilaire, la soutient.)

HILAIRE PÈRE

Ô providence ! Préserve-nous de ce dernier malheur !... La foi serait
perdue... Mais, mon fils ne revient point... Pourquoi ai-je perdu la trace
de ses pas !... Nous avons de quoi... On voit dans le fond la grand'mère
Hilaire qui s'avance, portant des pains dans son tablier.

1230

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Mes enfants, venez partager ce bienfait inattendu. C'est le ciel qui vient
de nous l'envoyer par les mains du généreux Lancy. Il nous sauve la vie
à tous... Mais je ne vois pas mon petit-fils. Le cher enfant nous manque.
Prenez une nourriture dont vous devez avoir tous grand besoin, et puis
vous irez le chercher, de peur que son courage imprudent... Je veux le
revoir.

1235

HILAIRE PÈRE *(prenant les pains et les distribuant)*

Et vous, ma mère, vous qui avez dû souffrir plus que nous, prenez.

1240

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Lancy a pris soin de moi... Mais je crains d'avoir surpassé mes forces.
Cette nourriture prise trop précipitamment... Je sens là en mettant la
main sur son estomac un poids... Et toi, ma chère Lancy, ne te laisse
point abattre...

MADemoiselle LANCY (*tenant un morceau de pain, et l'arrosant de larmes*)

Non, je ne puis... Je ne puis... Je ne mangerai point qu'il ne soit de retour. Je ne consentirai à vivre que quand je le reverrai.

1245

MADAME HILAIRE

Ma mère, ce bienfait nous devient inutile, si le ciel ne nous le ramène pas.

(En étouffant un cri.)

HILAIRE PÈRE (*s'arrêtant*)

Oui, ma main tombe ; ma main ne portera aucun aliment à ma bouche, tandis que loin de nous, mon fils souffre... Je ne veux plus de ces secours, s'il ne les partage... Le cruel ! Nous quitter au moment où la providence nous exauce... Ah ! Son intention était bonne : il voulait nous soulager... Le ciel m'a donné un bon fils. Au péril de ses jours, il se précipite dans quelque danger pour nous rapporter de quoi vivre. Mais qu'entends-je ? On monte ; qui vient ici ? Ce sont des voix confuses. Ah ! Mon Dieu, mon Dieu ! Ce sont les suisses... Qu'allons-nous devenir !...

1250

1255

MADAME HILAIRE

Les suisses !... Nous sommes perdus.

**ON ENTEND PLUSIEURS VOIX CONFUSES ET TERRIBLES
QUI DISENT :**

c'est ici, c'est ici. - En es-tu bien sûr ? - Je te le dis. - Oui, c'est ici ; je ne me trompe point. - Entrons. - De force ou de gré.

1260

SCÈNE V

Acteurs précédents, suisses armés de sabres et portant des flambeaux.

(On entend les coups de hache qui brisent les portes.)

DES VOIX MENAÇANTES

Ouvrez ! Ouvrez... Ouvrez à l'instant même... Ils se sont enfermés, bon signe... Allons, à toi... Vite. La hache ici... Brisons, coupons, enfonçons les portes. Redouble... Allons, bien... Encore. Bon... Dépêche-toi... Nous y voilà... Tout va tomber.

1265

(Il le cache et en mange quelques morceaux.)

HILAIRE PÈRE

Cachons notre pain.

MADAME HILAIRE

J'expire de terreur... Ils brisent les verrous, rompent les barreaux, détachent les gonds...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Cachez-vous dans ma chambre... Je m'opposerai seule à eux... En me voyant, ils auront peut-être pitié de mon âge.

1270

(La porte tombe ; les suisses entrent, armés de haches, de mousquets, et portant des flambeaux.)

HILAIRE PÈRE *(errant sur la scène)*

Dois-je m'armer... Exciter leur fureur... Ou supplier ces barbares ?...

MADAME HILAIRE (*MADemoiselle LANCY, au premier aspect*)

Mon Dieu !... Mon Dieu !... Ciel ! Miséricorde !... Quels fronts !

LE PREMIER SUISSE

Gardez de résister... Votre pain, votre pain, ou la mort.

HILAIRE PÈRE (*qu'on saisit*)

Barbares, nous en manquons.

AUTRE SUISSE

C'est ce que nous allons voir.

1275

AUTRE SUISSE

Est-ce bien ici ?

AUTRE SUISSE

Oui, oui, te dis-je... Je les ai vus entrer tous deux ; ils portaient du pain sous leurs manteaux ; c'étaient deux officiers... Je les aurais bien attaqués, mais j'étais seul alors.

AUTRE SUISSE

Bon ; furetons... Visitons tous les coins et recoins.

1280

(Madame Hilaire grand'mère est à la porte de cette chambre ; un suisse la renverse.)

AUTRE SUISSE

Suivez-moi, vous, dans cette autre chambre... Et que rien n'en sorte. Passons, passons, voyons partout.

HILAIRE PÈRE (*relevant sa mère*)

Inhumains ! Qui ne respectez point la vieillesse, est-ce à notre vie que vous en voulez ? Je suis désarmé. Satisfaites votre rage.

MADAME HILAIRE

Lâches brigands ! Qui désolent la ville au-lieu de la défendre, est-ce pour
de pareils attentats qu'on vous a payés ? Sont-ce là les secours que vous
devez aux citoyens ? 1285

UN SUISSE

Voilà de belles raisons ! Il nous faut des vivres, entendez-vous, de gré ou de force.

PLUSIEURS SUISSES (*trouvant du pain dans la chambre voisine, avec une joie féroce*)

Camarades, en voici... En voilà, camarades !... En voici...

1290

UN AUTRE SUISSE

Bonne trouvaille, ma foi. Voyant les pains qu'on apporte. Ah, ah, ah !
Bon, bon, bon !... Bonne capture...

MADAME HILAIRE (*à genoux, avec Mlle Lancy*)

Ah ! Partagez avec nous au moins ; j'ai une mère, j'ai un fils... Une mère âgée... Ses cheveux blancs...

(*Il les fouille.*)

(*le sabre nu sur leurs têtes*)

UN SUISSE *(le sabre nu sur leurs têtes)*

N'en cachez-vous point ? Par la mort !...

1295

MADAME HILAIRE *(MADEMOISELLE LANCY, demi-mortes de peur)*

Vous voyez...

LE MÊME SUISSE

C'est qu'il en faut, pour nous, et pour nos camarades qui sont à l'autre bout de la ville à faire la même expédition ; nous nous rejoindrons, et c'est avec eux que nous partagerons...

HILAIRE PÈRE

Laissez-nous un seul pain... Un seul... Regardez cette femme courbée sous le poids des années... C'est ma mère... Prenez pitié d'elle au moins, respectez son âge.

1300

PLUSIEURS SUISSSES

Emportons tout. - Vraiment, voilà de belles paroles. - Nous n'en avons pas encore assez pour nous et les nôtres.

HILAIRE PÈRE *(se relevant)*

Tuez-moi sur la place, ou rendez-moi un seul pain.

1305

UN SUISSE

Allez, vous êtes bienheureux encore d'en avoir, et nous ne vous laissons la vie, que par ce qu'en enfonçant vos portes, nos peines n'ont pas été inutiles ; car sans cela... Point de quartier...

HILAIRE PÈRE *(avec la fureur du désespoir)*

J'en aurai, barbares ; j'en aurai, ou vous me tuerez... Tuez, tuez-moi... Il se jette sur eux pour avoir un pain, les femmes se jettent entre lui et les suisses ; les suisses le repoussent et sourient de sa faiblesse. 1310

PLUSIEURS SUISSES

Laisse, il peut à peine se soutenir... Épargne-le, nous sommes les plus forts. Un jeune suisse jette du pain à la jeune Lancy, comme touché de son état. Un vieux le ramasse, en lui disant d'un ton dur : que fais-tu ?... Est-ce ta soeur... Dis ? Et n'ai je pas la mienne ? 1315

(gémissant)

LE JEUNE SUISSSE *(gémissant)*

Je ne puis rien...

SCÈNE VI

Hilaire père, les deux dames Hilaire, Mademoiselle Lancy, tous quatre sont accablés et dans des postures différentes.

MADAME HILAIRE

Dans quelle extrémité plus horrible sommes-nous retombés !

MADemoiselle LANCY

Ô mon père ! Ne nous aviez-vous donc apporté ce pain, trésor si rare, que pour qu'il nous fût ravi l'instant d'après par ces barbares ! 1320

(Ils prodiguent tous leurs soins à la grand'mère.)

HILAIRE PÈRE

Mon courage est abattu... Tant d'adversités m'accablent enfin... Je n'y résiste plus... Ô nouveau spectacle de douleur !... Ma mère... Elle est comme anéantie.

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Ah, mon fils ! À peine puis-je parler... Dieu m'exauce... Je mourrai dans vos bras. 1325

HILAIRE PÈRE

Si vous mourez, nous vous suivrons.

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

J'ai fini ma carrière ; mais la vôtre doit s'étendre : j'ai quelque chose d'important à vous dire, et je ne sais si j'en aurai le temps et la force... Il faut que je vous éclaire... Les moments me sont précieux. 1330

HILAIRE PÈRE

De quoi voulez-vous parler, ma mère ?

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Tu auras peine à le croire ; ta bonne foi, ta candeur... Mes enfants, j'ai entendu... Écoutez-moi, mon fils. Ici à cette place même...

SCÈNE VII

Acteurs précédents, Hilaire fils.

HILAIRE FILS *(dans la douleur)*

Vous me revoyez... Hélas ! Et je ne vous apporte aucun secours... Mais...¹³³⁵

HILAIRE PÈRE

Ah, mon fils ! D'où viens-tu ?

MADemoiselle LANCY

Grâces, dieu puissant, qui nous l'as rendu.

MADAME HILAIRE

Pourquoi t'es-tu séparé si longtemps de nous ?

HILAIRE FILS

Ah ! Ma mère, vous dirai-je ce qui m'est arrivé ! En aurai-je la force ? J'ai couru aux remparts de la ville. J'avais appris que l'on y distribuait des secours. Ô quel étonnement ! Les assiégeants nourrissaient les assiégés, et c'était par ordre de Henri. J'ai crié aux soldats : « mes amis, donnez-moi du pain pour une femme de quatre-vingts ans, pour un père chéri, pour une mère tendre, pour une fille céleste, dont le père est parmi vous, pour la fille du généreux Lancy... Par pitié, ou par grâce, donnez-nous du pain, ou envoyez-moi la mort » . En disant ces mots, je découvre mon sein ; un soldat est ému, il me présente un pain au bout d'une lance ; je le détache du fer homicide ; je le cache ; je le presse sur mon sein ; je vole pour vous l'apporter... Des soldats féroces, qui errent dans cette ville, se jettent sur moi, le glaive en main, et me dépouillent. J'ai eu beau défendre votre aliment avec la fureur du désespoir ; ils ont dévoré à mes yeux ce pain qui devait être le soutien des jours les plus¹³⁴⁰
¹³⁴⁵
¹³⁵⁰

sacrés. Ils y ont puisé de nouvelles forces pour aller ravir la nourriture à l'enfance et à la vieillesse... Peu leur importent les cris, les prières et les larmes, ils sont prêts à faire couler le sang ; et c'est dans notre ville qui les a appelés, qui les soudoie, qu'habitent ces ennemis intestins, plus dangereux, plus cruels que ceux qui écrasent nos murailles. 1355

HILAIRE PÈRE

Ah, mon fils ! Que me dis-tu ? Ils sont entrés ici de même ; ils ont tout enlevé... Le généreux Lancy nous avait apporté la vie... C'est la mort qui nous reste. 1360

(À demi-voix.)

HILAIRE FILS

Le brave Lancy a paru dans ces lieux ? Ah, que ne l'ai-je su, et que ne l'ai-je suivi !...

HILAIRE PÈRE

Regarde... Vois ces gonds abattus, ces verrous forcés, cette porte brisée, tout le désordre de ces lieux... Notre mère en est demi-morte d'effroi.

HILAIRE FILS (d'un ton ferme et décidé)

C'est donc au malheur qu'il appartient de nous éclairer !... Ah, mon père ! J'ai vu le tableau le plus horrible... Mais de quelle horreur précieuse et salutaire il a pénétré mon âme !... Je l'oserai dire, on nous trompe, on nous abuse ; nous sommes séduits... 1365

HILAIRE PÈRE

Que dis-tu ?

HILAIRE FILS

C'est dans un indigne esclavage que la ligue prétend nous retenir. Donnerons-nous les mains à notre propre servitude ? Sortons de cet état de misère et de lâcheté... Que le sceptre enfin soit remis aux mains du roi légitime... 1370

HILAIRE PÈRE

Est-ce mon fils qui parle ? Ciel ! Henri est doué de toutes les qualités royales. Il faudrait le choisir, quand même les lois fondamentales du royaume ne nous l'auraient pas donné. Allez, tout mon désir aujourd'hui est de le voir entrer triomphant dans cette ville aux acclamations de tout son peuple. 1375

HILAIRE PÈRE

Comme la misère et l'infortune font changer de langage !... Tu es dans le délire, mon cher fils... 1380

HILAIRE FILS *(impétueusement)*

Non, c'est plutôt... Les ligueurs, vous dis-je, sont des barbares et des imposteurs qui se moquent tout bas de notre crédulité... Eh, quels secours abominables ont-ils osé vous offrir, eux qui se disent vos amis ! Répondez...

HILAIRE PÈRE

Ils souffrent comme nous. Réduits à la même extrémité, que peuvent-ils dans cette effroyable disette ? 1385

HILAIRE FILS

Allez, elle n'existe pas pour eux.

HILAIRE PÈRE

Ne perdons pas du moins la constance et la foi. Faut-il devenir coupables parce que la faim nous consume ? Et pour quelques courts moments qui nous restent à vivre, trahisons-nous l'auguste croyance de nos pères, en nous liant aux huguenots ?... Serait-ce mon fils que j'ai élevé dans mon sein, qui s'égèrerait à ce point, qui renierait le nom catholique ?... 1390

HILAIRE FILS

Mon père, je saurai mourir pour la foi de l'église quand il le faudra ; j'aime ma religion, mais j'aime aussi ma patrie : désabusez-vous sur les motifs qui font agir la ligue. L'ambition ardente et cachée en est l'âme : ce n'est point à la personne de Henri qu'on en veut, c'est à son royaume. Contemplez l'ouvrage des ligueurs ; ils aiment mieux voir périr un peuple entier, que d'accepter la paix qui leur est offerte. Ils la redoutent, parce qu'elle finirait leur tyrannique empire. Ils viennent nous exhorter avec un air hypocrite à supporter la famine, tandis qu'à l'écart ils calculent les avantages qu'ils retirent de notre révolte... 1395 1400

HILAIRE PÈRE

Notre révolte ?... Où suis-je !... Ah, si tu n'étais pas mon fils !

HILAIRE FILS

J'ai vu notre fidèle serviteur couché dans la foule des morts. Il a perdu la vie en disputant de quoi nous soulager, et les coups qui l'ont percé pouvaient s'étendre jusqu'au cœur de votre fils... Vous ignorez encore ce qui vient de se passer... Grand dieu ! Quels tyrans implacables, quels monstres n'en seraient attendris, et ne consentiraient pas au plus grand, au plus entier sacrifice pour la prompte cessation d'un tel fléau !... Écoutez et tremblez... Une femme... Faut-il donc que ma bouche vous l'apprenne !... Une femme, une mère, dans cette démence inconcevable 1405 1410

qu'inspire le tourment de la faim, a tué son enfant, a fait rôtir ses membres palpitants, a voulu porter à sa bouche... Mais la nature trahie, outragée, reprenant bientôt tous ses droits, elle est morte de douleur sur cette affreuse nourriture...

1415

MADAME HILAIRE (*MADemoiselle LANCY*)

Ô temps ! Ô jour d'horreur !

HILAIRE PÈRE

Voilà le crime de l'hérétique : que Dieu l'en punisse.

HILAIRE FILS (*fortement*)

Voilà le crime de la ligue... Mes trois frères ont péri dans les factions qu'elle a suscitées ; et vous, mon père, vous qui dans tous les temps en avez souffert, vous ne voulez pas reconnaître des agents vendus à l'étranger ? Faut-il que toute votre famille périsse, pour vous ouvrir les yeux ?

1420

HILAIRE PÈRE (*avec une douleur concentrée*)

Tes paroles me sont bien plus cruelles que la faim que j'endure.

HILAIRE FILS

Depuis longtemps, mon père, je nourrissais ces idées, et je n'osais, par respect, les exprimer, de peur de heurter vos opinions. Mais le jour de la vérité est enfin venu, et je ne crains plus de la produire dans tout son éclat. Ils verront, vous dis-je, le trépas du dernier français, plutôt que de renoncer à leurs vues ambitieuses... Cette ligue, sur laquelle vous osez fonder de si grands intérêts, qu'est-elle au fond ? Une horrible et tumultueuse confusion, un amas de diverses têtes capricieuses, enfantant chaque jour ordonnances, édits, plans nouveaux, changés à tous moments. Il s'y engendre tant de jalousies, de haines, de desseins opposés ;

1425

1430

les prétentions sont si contraires et s'entrechoquent tellement, qu'il sera impossible de jamais les concilier.

HILAIRE PÈRE

Arrête... Tu as sucé un mauvais lait, mon fils, et ton égarement fera
l'amertume de mes derniers jours... La gloire de nos autels fut toujours
attachée à l'éloignement des huguenots. Ils ont toujours tenté de ren-
verser l'état politique du royaume. Reviens de tes erreurs : la jeunesse
n'est que trop sujette à se laisser séduire par d'éblouissantes nouveau-
tés... Ne vois-tu pas que, dans ces temps orageux, notre religion n'a été
soutenue que par la sainte ligue ? Henri III a déshonoré le trône ; il vou-
lait faire un bûcher immense de cette capitale ; tu le sais, tu l'as détesté
avec tous les vrais citoyens. Le Navarrais, son allié, respectera-t-il le pri-
vilège de nos autels ? Entrant à main armée, l'hérétique renversera
toutes nos libertés...

1435

1440

1445

HILAIRE FILS

Eh ! Il se punirait lui-même ; il détruirait son pouvoir. D'ailleurs, il ne
peut plus être considéré, comme hérétique, s'étant soumis à l'église, et
ayant fait abjuration publique.

HILAIRE PÈRE

Fausse grimace ! Ruse affectée ! Astuce de guerre ! Il foudroie nos mu-
railles, assiège nos autels, et sa conversion passerait pour sincère !... Si
cette abjuration n'était pas un pur acte de politique, il eût donné des
preuves d'une soumission parfaite au légat de Rome ; mais il est héré-
tique au fond de l'âme.

1450

HILAIRE FILS

C'est à Dieu seul qu'il appartient de scruter les cœurs, et de juger s'ils sont sincères ou dissimulés. Pour nous, croyons au serment du brave Henri.

1455

HILAIRE PÈRE

Non, je n'y crois point ; c'est un nouveau parjure... Cette absolution ensuite a été donnée contre tous les règles ; et d'ailleurs, elle n'a pas été ratifiée par le pape.

HILAIRE FILS

Le pape ! Et Henri a promis devant Dieu !... Le souverain pontife peut bien vouloir l'éprouver ; mais il ne peut s'empêcher de le reconnaître.

1460

HILAIRE PÈRE

Quand il le reconnaîtra, alors il sera véritablement roi de France.

HILAIRE FILS

Ainsi la couronne de nos rois serait entre les mains du Saint-Siège ! Il deviendrait juge de leurs pensées les plus secrètes ; et jusqu'à ce qu'il lui plût de l'éteindre, il attiserait le feu de la guerre civile ! La religion, au-lieu de désarmer des mains sanguinaires, affermirait le glaive qui déchire en tous sens le sein de la patrie !... Suffit-il d'être ligueur, pour mériter toute croyance ? Le premier fondement de la tranquillité publique, réside dans un chef qui réunisse les divers partis qui se choquent ; les désastres, dont nous gémissons, auront toujours le même cours, tant qu'il n'y aura pas un monarque universellement reconnu dans tout le royaume... Les qualités de Henri, sa générosité, sa grandeur lui méritent le sceptre. C'en est fait, je me range parmi les royalistes...

1465

1470

HILAIRE PÈRE

Arrête, infortuné, arrête !... Tu perds ton âme, et je pleure sur toi...

HILAIRE FILS *(en regardant Mlle Lancy)*

Je veux suivre désormais les drapeaux sous lesquels marche le fidèle Lancy ; la paix, l'abondance, le bonheur n'entreront dans cette capitale que lorsque ses portes s'ouvriront devant un roi populaire. Il ne faut peut-être qu'une voix pour ramener les français à leur souverain. Eh bien, je crierai : la paix, la paix avec le bon roi ! Et les voix de plusieurs se joindront à la mienne... Combien il en est qui gémissent en silence, et qui n'attendent que ce signal pour abjurer la ligue et ses fureurs !

1475

1480

HILAIRE PÈRE *(avec courroux)*

Demeure, jeune insensé, demeure, ou je ne te reconnais plus pour mon fils.

HILAIRE FILS *(avec un cri de douleur)*

Mon père ! Et voilà donc l'ouvrage du fanatisme ! Il nous désunit.

HILAIRE PÈRE

Recevoir un hérétique dans le trône de Saint-Louis ! Quel sacrilège ! Quelle profanation !... Ah ! Je frémis... Écarte-toi de moi, enfant dénaturé. Je ne puis te pardonner ce blasphème : sors de ma présence, ou repens-toi...

1485

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE *(à son fils)*

Hilaire, écoutez : respectez mon petit fils. C'est Dieu qui l'inspire.

HILAIRE PÈRE *(avec emportement)*

Dites l'esprit des ténèbres...

1490

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE *(continuant)*

J'ai recueilli toutes ses paroles, et j'y ai reconnu le vrai portrait de ces traîtres, que je croyais des hommes sincères, et que je me reproche bien aujourd'hui d'avoir écoutés...

HILAIRE PÈRE

Qu'entends-je ! Où suis-je !...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE *(à son petit-fils)*

Approche ; je te reconnais... Oui, tu as un sens droit, le sens de ton grand-père. Il détestait le langage des hypocrites ; il a prévu tous les malheurs qui nous accablent ; il en accusait nos prêtres ; il me l'a dit cent fois...

1495

HILAIRE PÈRE

Et vous aussi, ma mère, vous qui fûtes si pieuse, si résignée... Allez-vous perdre en un instant le mérite d'une vie entière ?... Qui vous a donc tous pervertis à la fois ? Le poison de l'hérésie aurait-il circulé à mon insu dans ma famille ?... Ô dieu ! Ce serait là le dernier coup... Frappe, avant que mes tristes yeux soient témoins...

1500

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Écoutez-moi, mon fils... Plein de votre probité, vous ne pouvez ajouter foi à certains crimes, qui n'existent que trop. Ici Guincestre, Aubry, âmes de la ligue, ont dévoilé les mystères d'iniquité qui renferment leurs intrigues, leurs attentats, et tous nos désastres.

1505

HILAIRE PÈRE

Et qu'avez-vous entendu ?

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Ici, à cette place même, je les ai entendus profaner la religion qu'ils professent.

1510

HILAIRE PÈRE

Eux ?...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Ce sont des monstres, vous dis-je... L'aveu d'une cabale infernale est sorti de leurs bouches. Ils ne me savaient pas si près d'eux, les traîtres !

HILAIRE PÈRE

Ah ! Que m'annoncez-vous ?... Se peut-il !... Non...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Leurs complots sont horribles et ténébreux, te dis-je, et je n'exprimerai qu'imparfaitement jusqu'où ils osent aller. Ce sont des fourbes qui se servent de ce qu'il y a de plus sacré au monde, pour étayer leur perverse ambition. Leurs discours m'ont fait frémir. Ils annoncent des coeurs atroces et capables de tout enfreindre. Je leur ai peint, dans la première chaleur du ressentiment, toute l'indignation que leur fourberie abominable m'inspirait ; et dans leur lâcheté, ils n'ont su que menacer.

1515

1520

HILAIRE PÈRE *(avec la plus grande surprise)*

Vous menacer, ma mère... Vous menacer !... Qu'entends-je !...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Et non me délivrer d'une vie dont je sens tout le fardeau.

HILAIRE PÈRE

En croirai-je ce que vous me dites ?...

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Douterais-tu de ce que ta mère te dit ? T'a-t-elle jamais trompé ? Ouvre
les yeux ; il en est temps encore... Je les ouvre assez-tôt pour t'éclairer...¹⁵²⁵
La vérité est sur mes lèvres avec le dernier soupir.

HILAIRE PÈRE *(les yeux au ciel)*

Dieu ! Guide-moi... Est-ce la vérité que j'entends ?

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Dérobez votre tête à la tyrannie ; brisez le joug qui vous retient ici ; pas-
sez avec courage dans le camp de Henri, et rejoignez votre ami de tous
les temps, le brave, le généreux Lancy.¹⁵³⁰

MADAME HILAIRE *(à son époux)*

Ah ! Cher époux, ses paroles ont allumé en moi un courage nouveau.
J'aperçois la ligue sous son vrai jour : adopte nos idées ; rompons
l'affreux esclavage où nous captivent depuis trop longtemps des
hommes qui n'ont le nom de Dieu à la bouche que pour mieux cacher la
cruauté dans leur coeur.¹⁵³⁵

HILAIRE PÈRE

Quoi ! Nous aurions été trompés à ce point ?

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Oui, vous l'avez été, mes enfants... Je vous l'atteste en présence de Dieu, et prête à paraître devant lui.

HILAIRE PÈRE

Quoi ! Les mains qui tous les jours touchent les saints autels, ourdi-
raient ces trames ténébreuses et sanguinaires ?... 1540

HILAIRE FILS

Votre candeur antique et respectable, comme l'a dit ma mère, ne vous a jamais permis de croire à la duplicité, à la trahison de ces hommes qui se montrent sous des dehors religieux, et vous avez confondu la religion et ses ministres ; l'une est sainte, mais les autres sont pervers... 1545

HILAIRE PÈRE

Quoi ! Il me faudrait renoncer aux idées les plus consolantes ?... Ah ! J'en mourrai... Que ne suis-je déjà dans la tombe !

(À sa grand'mère.)

HILAIRE FILS

Mon père, rendez-vous ; la paix n'est qu'aux pieds du trône d'un bon roi. Malgré le poids de l'âge, ma mère trouvera assez de forces pour abandonner une ville remplie de tant d'horreurs. Nous vous porterons dans nos bras... 1550

(Elle chancelle.)

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE *(d'une voix affaiblie)*

Vous n'aurez pas cette peine-là, mes enfants.

(Ils se rassemblent tous trois autour d'elle.)

HILAIRE FILS *(d'un ton ému)*

Qu'avez-vous ma mère ?

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Ne vous effrayez point... Je lutte depuis trois heures contre mon dernier moment... Tant de coups portés à la fois... Cette nouvelle faiblesse va peut-être en décider... Embrassez-moi tous... Je ne vous vois plus... Je vous bénis, mes enfants !... Dieu, j'ai confiance en vous... Espérez en lui, mes enfants... Attendez sa volonté dernière... Heureux qui peut quitter ce monde sans regrets !... Je suis tranquille... Il y a déjà quelque temps que je ne souffre plus... Mes enfants, non !... La mort n'est pas si terrible qu'on la fait... Je ne me suis jamais trouvée si bien... Qu'on me laisse.

HILAIRE PÈRE *(dans la plus grande douleur)*

Nous vous abandonnerions !... Et vous pourriez le croire !

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE

Je me sens bien, vous dis-je... Quittez-moi, je n'ai besoin de rien. J'éprouve un sentiment de paix intérieur, qui m'était inconnu... Oui, mes enfants, Henri triomphera. Mes yeux qui percent l'avenir dans un jour éclairé et nouveau, semblent déjà le voir sur le trône. Il y règne en père. Il relève la France, il la console. Les français se souviendront longtemps de lui ; et son nom sera le premier gage de l'amour qu'on portera à ses descendants... Que vois-je ? Ce Philippe II, qui, dans sa rage ambitieuse, a versé sur la France ce déluge de maux... Sa race s'éteint ; et la providence donne son empire à un descendant de ce même héros dont il voulait usurper la couronne... Ainsi la justice éternelle punit et récompense... Mon fils, donne-moi ta main... Où êtes-vous tous ?

HILAIRE PÈRE ET FILS

Nous sommes dans vos bras.

MADAME HILAIRE GRAND'MÈRE *(se soulevant et retombant)*

Mes chers enfants !... Mon Dieu !

1575

(Ici se fait un grand silence ; les quatre personnages doivent former un tableau pathétique.)

HILAIRE PÈRE

Elle expire.

(À Mlle Lancy.)

MADAME HILAIRE

Ne nous abandonnons pas à la douleur, cher époux. Hâtons-nous d'exécuter ses volontés dernières. Lancy, arrachons-les du triste objet qui les consume... Je crains qu'ils n'y succombent.

(Il prie.)

HILAIRE PÈRE *(avec désespoir)*

Laissez-moi expirer à ses pieds... Ô mon Dieu !

1580

MADAME HILAIRE

Il te reste une épouse, un fils : supporte la vie pour eux.

(Sa famille le presse dans ses bras, avec les témoignages de la reconnaissance. Levant les mains au ciel et contemplant sa mère.)

HILAIRE PÈRE *(après un long silence, s'éloignant du corps de sa mère)*

Vous l'exigez... Rendons-lui les derniers devoirs, et quittons cette ville. Je me souviendrai de ses dernières paroles. Elle ne seront pas vaines. Je me rends à vous, mes enfants. Oui, soyons royalistes... Je ne t'entendrai donc plus, ô femme respectable ! Ô bonne mère !... Tu meurs dans ce calme paisible qui n'appartient qu'à la vertu. Et moi, la douleur, la honte, le regret d'avoir été abusé, toutes les passions tristes, pénibles, agitent mon âme... Je me trouvais si heureux d'avoir encore ma mère, de lui payer mon tribut de respect et d'amour ! Je me flattais de l'accompagner de mes soins dans une vieillesse encore plus avancée. Ces longs troubles, cette famine, ces attentats m'ont ravi de ses années celles qui m'étaient les plus chères, celles où j'aurais pu m'acquitter envers elle de tant de soins prodigués à mon enfance ! Âme céleste ! Le corps que tu as habité n'inspire aucune terreur à ton fils. Il se jette sur le corps de sa mère. Il fut le temple des vertus douces et courageuses. C'est un dépôt que la terre ne gardera pas longtemps, et que le ciel doit recevoir. Tu m'as instruit, tu m'as ouvert les yeux ; c'est ton dernier bienfait : il vivra dans ma mémoire, et je me trouve pénétré d'une horreur inexprimable, en découvrant l'affreux tableau qui m'est enfin dévoilé.

1585

1590

1595

1600

HILAIRE FILS *(avec impétuosité)*

Vous pleurez !... Et moi, témoin de son trépas hâté par ces barbares, je jure sur ce corps sacré de venger sa mort. Ses derniers mots, descendus au fond de mon coeur, y ont déployé une force toute nouvelle... Je jure de poursuivre les seize et les espagnols, de m'armer contre ces infâmes oppresseurs, de mettre un frein à leur atrocité, de me dévouer tout entier au roi légitime, de fermer la bouche à ces cruels théologiens qui ont travaillé à éteindre dans le coeur des catholiques toute fidélité à leur souverain, et qui, rompant les liens nécessaires de l'obéissance et de la subordination, établissant une autre autorité que celle du prince, ont été cause de tous les maux horribles qui ont couvert le royaume. Je jure en-

1605

1610

fin d'écraser le serpent du fanatisme, qui s'est replié de tant de manières pour exhaler ses poisons. Je remets à Dieu qui m'a protégé jusqu'ici, et dont je crois suivre en ce moment l'auguste et sainte voix, je lui remets ma vie entière, la consacrant à mes concitoyens. Si la mort m'enlève, mon trépas du moins ne sera pas infructueux ; mes jours auront été prodigués pour ma patrie. Que je sois en butte à tous les traits des ennemis de la France, et qu'elle soit sauvée !... Adieu ; vous entendrez tous parler de moi : je rejoins le père de Lancy.

1615

HILAIRE PÈRE

Mon fils ! Que ton courage héroïque soit plus calme.

MADAME HILAIRE

Hilaire, que ta vertu ne soit pas imprudente.

1620

MADemoiselle LANCY

Allons tous ensemble nous jeter dans le camp du roi.

(Il sort sans vouloir rien entendre.)

HILAIRE FILS *(dans la plus grande agitation)*

Non, je veux être seul. Sa mort sera vengée, vous dis-je... Ô mes amis ! Mes concitoyens ! Vous me verrez, vous m'entendrez ; accourez tous à mes cris douloureux ; venez vous joindre à mon désespoir ; venez, et délivrons la patrie de ses horribles persécuteurs.

1625

SCÈNE VIII

Hilaire, Madame Hilaire, Mademoiselle Lancy.

MADEMOISELLE LANCY

Il va obéir à ses transports ; il nous quitte, il va se perdre.

MADAME HILAIRE

Hélas !

HILAIRE PÈRE

Que le seigneur le couvre de ses ailes, pour récompenser sa piété filiale !
Je ne compte plus sur un bras de chair, et n'espère plus qu'en Dieu.

1630

MADEMOISELLE LANCY

Quoi, tant d'assauts m'étaient réservés ! Et comment pourrai-je les supporter ! Tous les traits de la guerre civile sont venus se réunir contre moi ; et pour un moment d'espérance, la crainte et la terreur m'agitent sans cesse... Mais que vois-je ! Les voici encore. Ah, grand dieu ! Ils amènent quelques nouveaux désastres... On voit une foule de satellites armés.

1635

SCÈNE IX

Acteurs précédents, Aubry, suivi des satellites des seize.

AUBRY

Entrez, entrez, vengeurs des catholiques et de nos saints autels... Nous avons entendu soutenir dans cette coupable maison, qu'un hérétique relaps, impénitent, chef, fauteur, défenseur public des hérétiques, soi-disant roi de France et de Navarre, condamné et excommunié par le pape,

1640

pouvait avoir quelque droit à la couronne ; et comme une telle proposition est visiblement absurde, schismatique, erronée, blasphématoire, sacrilège, remplie d'impiété, et dictée par un esprit de révolte contre l'église, et de sédition contre les vrais citoyens, nous venons à l'effet que, défendant les privilèges des catholiques, vous fassiez justice selon votre charge, qui est de traîner en prison ces malheureux hérétiques, comme châtiment préliminaire du supplice qui leur est destiné. Les satellites environnent Hilaire et sa famille, et les chargent de chaînes.

1645

HILAIRE PÈRE

Imposteur barbare, c'est toi qui te disais mon ami !...

1650

AUBRY

Dieu l'emporte. Sa cause...

(Lui montrant le corps de sa mère.)

HILAIRE PÈRE

La cause de Dieu ! Monstre ! J'ai été trop crédule. J'ai mérité mon malheur. Mais je m'élève au-dessus de tes fureurs. Je ne m'attendris que sur ces femmes. Tu signales contre elles tes lâches vengeance. Va, j'ai le droit de te mépriser au fond de mon âme ; mais mon fils, du moins, mon fils est à l'abri de tes coups. C'est une victime chère qui t'est échappée. Assouvis ta rage. Regarde ! Ce n'est pas la cent millième victime que tes pareils ont immolée. Jouis d'un spectacle fait pour ton coeur ; repais-en tes avides regards... Achève : ton triomphe ne sera pas long...

1655

(Haut.)

AUBRY (*à part*)

La vieille est morte ; mais elle a parlé. Que le corps de cette femme, dé-
cédée dans des sentiments hérétiques, soit privé de la sépulture des fi-
dèles. Elle est réprouvée également et de l'église et de Dieu, et livrée à
cette heure à la damnation éternelle. Que son corps soit traîné à la voi-
rie, en attendant qu'il ressuscite pour rejoindre aux enfers son âme abo-
minable...

1660

1665

HILAIRE PÈRE (*enchaîné, avec fureur*)

Démon de la terre ! Quel que soit le jugement de Dieu sur elle, va, il y
aura toujours un espace infini entre son âme et la tienne. Les tourments
que tu inventes ici-bas, les bûchers que ta rage allume, tu voudrais en
pousser, en attiser les flammes jusques dans un monde inconnu ; mais
c'est-là qu'un dieu t'attend ! Ce dieu que tu blasphèmes, jugera qui de
nous aura mieux suivi les saintes lois qu'il a données aux hommes. Tu
oses faire de l'être suprême le ministre obéissant de tes fureurs ; et
lorsque la mort, malgré toi, secourable aux malheureux, te dérobe et
t'enlève tes victimes, tu voudrais l'établir bourreau éternel de tes ven-
geances ! Tu le confonds donc avec les monstres vils qui te servent et
t'environnent !... Va, si tu ne trembles point devant son oeil ouvert, tu
n'en ressentiras pas moins le poids redoutable de sa justice.

1670

1675

*(On entraîne Hilaire, sa femme et Mademoiselle Lancy. On enlève le corps de
la vieille ; et les satellites, en l'enlevant, se disent entr'eux :)*

AUBRY

Délivrez-moi de ces huguenots. Plongez-les dans les plus affreux ca-
chots, et que mes ordres soient exécutés en tout point. À la voirie ; c'est
une damnée ; à la voirie.

1680

ACTE IV

SCÈNE I

Troupe de ligueurs subalternes.

(Le théâtre représente l'intérieur de la bastille. Sur le côté droit est un cachot éclairé faiblement par une grosse lampe suspendue en-dehors. La grille du cachot laisse apercevoir Hilaire, sa femme et Mlle Lancy, enchaînés à différentes distances, et dans des attitudes qui laissent douter s'ils respirent encore. Le côté gauche de la prison forme jusques sur le devant de la scène un lieu séparé, dont la voûte s'enfonce dans les ténèbres ; elle est à demi-éclairée, et laisse voir une partie de sa profondeur. Sur le devant de cette partie de la prison, est une table gothique sans nappe, sur laquelle on voit des pièces froides, du boeuf salé, de gros pains, des cruches de vin. Plusieurs ligueurs mangent et boivent, se parlent à demi-voix et en gesticulant ; ce demi-silence est interrompu par les cris plaintifs des prisonniers, dont la voix perce la voûte.)

(versant du vin à un autre)

UN LIGUEUR *(versant du vin à un autre)*

À toi, Louchard... À toi, Anroux... Tu as vigoureusement aidé à porter la châsse de Sainte Geneviève, qui fait tomber de la pluie dans la sécheresse, et qui, à plus forte raison, doit empêcher le Béarnais d'entrer dans Paris... Tes larges épaules ployaient sous le faix... Reprends des forces, pour reporter demain la patronne... Elle ne saurait manquer de faire le miracle qu'on lui demande.

1685

UN AUTRE LIGUEUR

Je suis tout en eau... J'ai assez crié dans les rues de Paris contre le roi de Navarre, pour boire un coup.

LOUCHARD

J'ai exhorté tout le monde à faire un massacre général des royalistes, et à dire que le paradis serait ouvert à tous les exécuteurs de cette bonne oeuvre ; mais chaque jour il y a du relâchement dans la foi... Il fut un temps où l'on aurait servi avec plus de zèle la sainte union . Qu'en dis-tu, Anroux ? ¹⁶⁹⁰

ANROUX

Il est bien vrai ; mais il ne faut pas désespérer... J'ai répandu partout que nous avons des magasins d'armes, des lances à feu, de la poix, et toutes sortes de matières combustibles toutes prêtes, pour embraser et consumer la ville, si l'on ne pouvait autrement en fermer l'entrée au Navarrais... Ces menaces ont fait leur effet. ¹⁶⁹⁵

LOUCHARD

Je ferai plus que des menaces, moi : qu'on me laisse agir. C'est moi, mes amis, qui, aidé d'un brave jésuite, ai renversé de mes mains, il y a deux ans, l'échelle chargée d'hommes prêts à s'élancer sur le rempart du quartier saint-Jacques ; j'ai fait manquer l'escalade. J'ai réveillé le corps-de-garde ; et les tambours, grâce à moi, ont sonné l'alarme... ¹⁷⁰⁰

UN AUTRE LIGUEUR *(lui versant à boire)*

Fort bien ! Pour cela bois un coup.

¹⁷⁰⁵

UN AUTRE LIGUEUR

Ma foi, me voilà bien repu.

UN AUTRE LIGUEUR

Le vin des espagnols est fort bon. Il donne courage à la besogne.

(dont quelques-unes sont éteintes)

PLUSIEURS VOIX SORTANT DES CACHOTS *(dont quelques-unes sont éteintes)*

Ayez pitié de nous !... Ayez pitié de nous !...

UNE VOIX *(seule)*

Ou rendez-nous la vie... Ou donnez-nous tout-à-fait la mort !

PLUSIEURS VOIX

Au nom de dieu... Au nom de l'humanité... Au nom de tout ce qui peut
vous être cher... Prenez donc compassion de nous ! 1710

LOUCHARD

Oui, oui, pitié de vous, misérables huguenots ! Crevez, crevez ; allez à
tous les diables.

ANROUX

J'aurais plutôt pitié d'un chien... Qu'ils crèvent, ces damnés
d'hérétiques... Autant de places nettes pour ceux qui viendront. 1715

LOUCHARD

Mais, messieurs, voici l'heure d'aller entendre à Saint-Merry le curé de
Saint-Benoît. C'est un bien habile homme que ce prédicateur. Quel
foudre d'éloquence ! Comme il tonne contre les royalistes ! Comme il
terrasse l'hérésie ! Comme il défend la cause de Dieu ! Il a prouvé au

doigt et à l'oeil que la conversion du Béarnais n'était que feintise, hypo-¹⁷²⁰
 crisie, et que son absolution le rendait encore plus damnable
 qu'auparavant. C'est avec des traits tirés des saintes écritures, qu'il rap-
 proche les temps et les lieux ; et les exemples héroïques qu'il offre à la
 multitude, sont bien choisis, vous en conviendrez. Ah ! Que n'est-il plu-
 sieurs auditeurs comme Barrière, qui sut mettre à profit toutes ces¹⁷²⁵
 saintes exhortations ! On ne saisit pas si bien aujourd'hui le sens des di-
 vines écritures ; elles ordonnent manifestement la mort des impies. Si le
 succès n'a pas suivi l'acte méritoire de celui qui s'était dévoué pour la
 cause commune, son âme, mes amis, n'en est pas moins devant Dieu ; et
 c'est du haut du ciel qu'il nous exhorte aujourd'hui à l'imiter.¹⁷³⁰

ANROUX

Il faudrait douze prédicateurs de cette force pour bien toucher les
 coeurs, car ils sont endurcis ; mais les grands talents sont rares... Allons,
 je ne veux pas manquer le sermon. Il prêcherait dix heures de suite, que
 je l'écouterai avec la même attention. Quel style ! Quelle véhé-
 mence !... Messieurs, s'il se trouvait dans l'assemblée quelque hérétique¹⁷³⁵
 qui parût ne point goûter ses discours, ayez soin de le suivre de l'oeil, et
 qu'au sortir de l'église il soit arrêté et enlevé sur-le-champ... Prenez-y
 garde...

(en tumulte)

TROUPE DE LIGUEURS *(en tumulte)*

Oui, oui, nous n'y manquerons pas ; et ceux qui s'aviseront de dormir,
 nous soutiendrons qu'ils ont ri.¹⁷⁴⁰

UN LIGUEUR

Nous aurons l'oreille en l'air, et l'oeil sur l'assemblée ; laissez-nous faire.

SCÈNE II

Bussy-Le-Clerc, Varade, Montalio, Aubry.

*(Dès qu'ils arrivent, les ligueurs subalternes se lèvent avec respect, se tiennent debout, et l'on sert de nouveaux plats sur une table plus large et plus com-
mode.)*

(Les ligueurs subalternes saluent, et vont pour sortir. Il les arrête.)

(Les ligueurs subalternes se retirent.)

BUSSY-LE-CLERC *(aux ligueurs subalternes)*

Présentement que vous avez repris des forces, retournez tous à vos postes... Espionnez les discours, devinez les regards, et interprétez jusqu'au silence. Au moindre soupçon, amenez ici pêle-mêle et sans distinction, ceux dont la physionomie serait équivoque. Il vaut mieux arrê-¹⁷⁴⁵ter dix personnes, que de laisser échapper un hérétique... Allez, il y aura de la place pour tout le monde... Je fais creuser quelques cachots de plus, et ce sera bientôt fait... Parlez avec emphase de nos partisans ; exagérez leur nombre et leur force, et venez me rendre compte de tout.¹⁷⁵⁰ Faites surtout comme si vous étiez exténués par la famine ; et quand vous serez auprès de quelque bon catholique prêt à rendre l'âme d'inanition, prenez garde que votre son de voix ne trahisse le bon repas que vous avez fait.

SCÈNE III

Acteurs précédents, Bussy-Le-Clerc.

1755

BUSSY-LE-CLERC

Eh bien ! Messieurs, nos provisions, comme vous voyez, ne manqueront pas de si-tôt. Vos craintes étaient bien frivoles. J'ai mis ordre à tout, et j'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons des vivres pour six mois.

VARADE *(souriant)*

Bon ! Six mois !... L'élection qui va se faire, déterminera l'armée qui nous délivrera du Béarnais. Les troupes de Philippe II ne retourneront pas à Madrid sans coup férir. Ses intrigues ont amené à lui les secrets des princes ; et du fond de son cabinet, il suit de l'oeil tous les mouvements de l'Europe. Sa puissance est un colosse qui peut reposer sur plus d'un trône à la fois ; ses drapeaux flottants, et surtout ses trésors, achèveront le reste. Cette vieille loi salique, loi puérile et ridicule, sera annulée de plein droit. L'infante Isabelle, fille d'un roi catholique, succédera à la couronne, et donnera sa main à un prince du sang. Vous voyez que déjà les troupes de Philippe sont maîtresses de la capitale ; et l'on ne saurait leur porter trop de vénération ; car elles protègent l'église en conservant le catholicisme sur le trône.

1760

1765

1770

BUSSY-LE-CLERC

Pour jouir d'un si grand avantage, on peut bien soumettre la France à une domination étrangère. Eh ! Qu'importe après tout celui qui aura la couronne en tête, pourvu qu'il règne suivant notre volonté ?

MONTALIO

Mais, messieurs, aurait-on jamais pu s'imaginer que le Navarrais eût résisté si longtemps à cette foule d'ennemis, à l'or des espagnols, au glaive de Mayenne, aux foudres de Rome, à l'enthousiasme frénétique de tout

1775

un peuple ? Rien n'a pu l'intimider. Cet homme-là est d'une intrépidité qui me fait toujours frémir. Nous ne serons jamais tranquilles tant qu'il vivra.

AUBRY

C'est ce que j'ai toujours dit. Ne chantons pas trop victoire. Il a un bras et une santé de fer : aucune fatigue n'abat son courage. Il faut le voir dans les batailles. Il est partout. Son activité le multiplie. C'est une tête forte, une tête, entre nous, comme il en aurait fallu une à notre parti. Depuis la mort de Guise, nous n'avons guère eu que des lâches ou des insensés... Il faudra, pour l'abattre, se porter à des résolutions, j'ose le dire, extrêmes. 1780
1785

MONTALIO

Messieurs, ce qui m'intrigue le plus, c'est cette abjuration faite à Saint-Denis. Il s'est servi, cette fois, de nos propres armes. C'est un tour adroit de sa part, qui peut trancher bien des difficultés ; et le chemin de la messe pourrait fort bien devenir la route du trône. 1790

VARADE

Il a été très-bien conseillé... C'est une ruse, pour un soldat, à laquelle nous ne nous attendions pas ; mais, malgré cette démarche, il n'en est pas encore au point qu'il s'imagine : il faut que le souverain pontife prononce l'absolution, afin qu'elle soit valide aux yeux de l'église, et Clément VIII ne se conduit pas aisément. Quand il ne ferait que temporer, selon la politique italienne la plus commune, il le mènerait encore loin... Savez-vous d'ailleurs, messieurs, quelles sont les formules prescrites ? C'est ici vraiment que nous l'attendons... J'en ris d'avance. 1795

BUSSY-LE-CLERC

Nous ne sommes pas trop au fait ; mais plus on inventera de difficultés,
plus nous pourrons nous flatter de la victoire...

1800

MONTALIO *(à Varade)*

Vous pouvez détailler ici sans crainte tous les artifices que Rome
compte employer... Enseignez-nous...

VARADE *(avec emphase)*

Eh bien, messieurs, sachez que, pour que Henri De Bourbon soit absous,
il faut que ses représentants se mettent préalablement à genoux, à la
vue de tout le monde, devant le pape ; qu'ils soient frappés sur les
épaules de sa baguette, comme pénitents publics, tandis que le chœur
récitera le miserere, dont le chant précède ordinairement le supplice des
criminels ; et pour parvenir à cet avantage-là seulement, il y aura des
conditions si amples, si dures, si extrêmes, dont j'ai déjà pris soin
d'envoyer le modèle, que toutes ces obligations personnelles révolteront
un caractère aussi vif que le sien... Il n'y tiendra pas, et je vous le garan-
tis encore non absous dans trente ans.

1805

1810

MONTALIO

Tant mieux ! Qu'il soit toujours hérétique, cela est très-important pour
nos intérêts.

(Il boit.)

AUBRY

J'ai furieusement déclamé contre lui toute la journée ; j'en ai gagné une
altération...

1815

(Il mange.)

MONTALIO

Je suis insatiable aujourd'hui. En courant exhorter les autres à souffrir la disette, on gagne un violent appétit.

BUSSY-LE-CLERC

Allons, mes amis, prenons force et courage ; vive la ligue ! Les Bourbons étant hérétiques, ne peuvent occuper le trône. Chassés à jamais eux et leur postérité... Vous souvenez-vous, quand j'ai amené ici tout le parlement comme un troupeau de moutons ? Ces vieilles robes noires, si redoutées, si redoutables, n'ont pas fait la plus légère résistance. Je rirais bien, si un jour j'allais tenir de même le Navarrais ! Je serais homme à l'arrêter tout comme un autre.

1820

1825

MONTALIO

Et pourquoi pas ?

BUSSY-LE-CLERC

Il serait sous bonne garde, je vous en réponds. Les députés du conseil des douze lui feraient son procès à huis clos, pour éviter le scandale, comme aux conseillers... Eh, messieurs ! N'a-t-il pas entretenu commerce avec les hérétiques, avec les ennemis de la religion et du royaume ?... Jugez-le vous-mêmes. La loi est formelle... La tête sur l'échafaud.

1830

MONTALIO

Oh ! Cela irait sans difficulté.

VARADE

Mais le tout serait de l'arrêter ; et il n'est pas aisé à prendre.

AUBRY *(riant)*

Bien dit... Mon avis à moi, est qu'il faudrait imaginer un moyen plus court et plus sûr ; un moyen autorisé surtout par quelque exemple puisé dans les saintes écritures : il n'en manque point, comme vous savez... Mais, je le répète en gémissant, on ne sait point prendre un parti décisif. On est trop circonspect dans de pareilles circonstances.

1835

VARADE

Ces mêmes circonstances exigent que l'on attende encore.

1840

(Présentant un morceau à Varade.)

AUBRY

Vous le voulez, soit. Avouez que c'est un grand plaisir d'avoir de quoi manger, lorsqu'on entend dehors crier famine.

VARADE

Messieurs ! Les prisons nous servent de forteresses, en attendant que les palais nous servent de récompense.

AUBRY

Bonne prédiction ! Mais faisons qu'elle se réalise...

1845

SCÈNE IV

Acteurs précédents, Guincestre, et plusieurs autres ligueurs distingués.

(Ils entrent, ferment la porte, et joignent la table, où on leur fait place.)

GINCESTRE *(à Aubry, en entrant)*

Tu les as fait arrêter ?

AUBRY

Je t'ai dit que j'en faisais mon affaire. Nos satellites ont investi la maison, et y sont entrés sans autres formalités. Il s'est répandu en déclamations vagues que je n'ai point écoutées... Je les ai fait jeter dans un cachot, où je doute qu'ils respirent encore.

1850

GUINCESTRE

Il était à craindre que l'on ne vînt à ébruiter nos discours. Il ne faut qu'une voix pour en amener cent, puis mille, puis tout un peuple ; et celui que nous dominons est si inconstant !... Et cette vieille est morte ?

AUBRY

Oh ! Très morte... Et de plus à la voirie.

1855

(S'asseyant à la table.)

GUINCESTRE

Bon, tout est en règle. Présentement je suis à vous, messieurs.

BUSSY-LE-CLERC

Et toi, qu'as-tu fait, Guincestre, depuis que nous nous sommes quittés ?

GUINCESTRE

J'ai couru partout pour intimider ceux qui sont enclins à parler de capitulation. Quand quelqu'un criait, la paix, la paix, et qu'il ne valait pas la peine d'être arrêté, trente voix, jointes à la mienne, absorbaient ce faible murmure, en criant bien plus haut : mort, mort aux lâches chrétiens qui parlent de se rendre ! J'ai répandu que les flambeaux n'attendaient que le signal pour consumer les maisons, si les parisiens se montraient sans foi et découragés ; et tout en même temps je leur donnais la ferme espérance de repousser les assaillants. Enfin, maîtrisant à mon gré les imaginations craintives, j'ai gravé dans les âmes les impressions les plus utiles à nos projets. J'ai parlé avec ce ton qui soumet les plus incrédules ; je leur ai montré des convois nombreux et imaginaires, qui sont à la veille, disais-je, de rafraîchir la ville. Ils sont souffrants, par conséquent disposés à croire : les acclamations de joie sortaient, je ne sais comment, de leurs poitrines épuisées.

BUSSY-LE-CLERC

Mayenne est aussi d'une lenteur... Cet homme-là est inexplicable... Toujours incertain... Il fera bien d'arriver promptement, et avec une bonne armée : autrement nous ferons un coup de désespoir, et alors on verra beau jeu.

AUBRY

Je suis de cet avis. Pour punir l'irrésolution de Mayenne, il n'y aura qu'à lâcher cette populace obéissante et féroce, et l'armer de flambeaux. Prompte à s'émouvoir, elle se répandra comme un torrent ; elle ne connaît plus de frein, dès qu'elle est une fois livrée à sa fougue... Le Narvarrais, en entrant dans la ville, n'y trouvera plus que des ruines et des cendres.

GUINCESTRE

Ce sera là notre dernière ressource ; mais il ne faut pas l'employer encore. Ne détruisons pas aujourd'hui imprudemment ce qui pourrait nous appartenir demain. J'ai conçu de nouveaux soupçons qu'il faut que je vous confie. J'appréhende des intrigues de la part de plusieurs de nos chefs. Malgré la confiance que nous sommes obligés de témoigner au ¹⁸⁸⁵gouverneur, j'ai lieu de me méfier de lui. On trame, on négocie secrètement. Si Brissac allait faire sa paix à nos dépens, s'il allait vendre les clefs... Il faut que toutes ses démarches soient éclairées.

AUBRY

Vos craintes sont fondées. Je n'aime point Brissac, et ne lui ai point vu ¹⁸⁹⁰donner le gouvernement de cette ville avec plaisir. Depuis peu surtout, il a changé différents postes, et cela doit inquiéter... Je ne sais trop ce qu'on en doit penser.

VARADE

Messieurs, ne vous forgez point de chimériques terreurs. Il faut savoir envisager les divers événements d'une guerre civile d'un oeil ferme, ¹⁸⁹⁵sans crainte et sans audace. Les seize, sous main, ont tenu une assemblée, il est vrai, mais sous les auspices même de Brissac ; et cette circonstance décisive doit calmer vos alarmes. Brissac n'en est pas moins gardé à vue ; car il pourrait faire ses arrangements particuliers, par faiblesse ou par ambition. On a mis Halfrenas et Turiaf à sa suite ; ils ont ¹⁹⁰⁰avec eux des gens déterminés : ils sont tous déguisés ; leurs poignards l'environnent, sans qu'il s'en doute... Au moindre soupçon, c'est fait de lui.

AUBRY *(avec emphase)*

Voilà ce qui s'appelle prévoir avec génie.

VARADE

S'il vous faut un oeil vigilant et toujours ouvert, reposez-vous sur moi, 1905
j'ose le dire... Mais qui nous vient encore ?

AUBRY

C'est Turiaf lui-même et Halfrenas.

SCÈNE V

Acteurs précédents, Turiaf, Halfrenas.

(En entrant, ils se dégagent de leurs manteaux, et posent leurs poignards sur la table.)

VARADE

Eh bien, mes amis ! Où en sommes-nous ?

(Tout le monde se lève et écoute en silence.)

BUSSY-LE-CLERC

Sachons ce qui s'est passé de nouveau. 1910

TURIAF *(au milieu des ligueurs)*

Rassurez-vous ; tout est tranquille et dans l'ordre : nos craintes étaient vaines. Brissac, observé de toutes parts, n'a laissé échapper aucun signe de trahison ; mais on ne saurait jamais pécher par excès de vigilance. Nous avons épié ses moindres actions ; nous avons suivi tous les mouvements qu'il s'est donnés et qui nous inquiétaient. Tous sont favorables à la défense de la ville. Il n'y a eu aucune sorte de communication 1915
entre lui et l'armée ennemie ; ses dispositions y sont même contraires.

Nous vous avons promis de ne pas le quitter de vue qu'il ne fût rentré chez lui ; il est présentement dans son hôtel, et va prendre du repos. Mais quatre espions veilleront à sa porte. Nous allons profiter du moment où il sommeillera, pour fermer un peu l'oeil ; car nous tombons de lassitude... Il n'y a rien à craindre pour cette nuit, nous en sommes garants.

1920

BUSSY-LE-CLERC

En cas d'alerte, nous serions bientôt éveillés et sous les armes.

TURIAF

Vous pouvez dormir tranquillement.

1925

AUBRY (*à Halfrenas et Turiaf*)

Mais dans quelle bonne rencontre vous êtes-vous donc trouvés, que vous ne voulez rien prendre ?

(avec une certaine dignité)

HALFRENAS (*avec une certaine dignité*)

Nous sortons de chez Landriano.

AUBRY

Ah, je ne m'étonne plus ! Il est pour le moins aussi bien fourni que nous.

1930

TURIAF

Je vous en réponds... Je lui devais rendre un compte exact de notre marche. Il m'a fort applaudi. Nous nous sommes entretenus de nou-

veaux projets, au conseil desquels vous êtes invités pour demain à dix heures.

VARADE

J'en étais déjà instruit... Nous nous y rendrons. Allons, mes amis, à demain à dix heures. 1935

(Ils se saluent en se séparant, les uns passant par une porte, les autres par une autre.)

GUINCESTRE *(saluant Varade)*

À demain, vénérable... Toi, viens, mon cher Aubry : nos travaux, à nous, se prolongent quand les autres reposent. Nous n'avons pas encore tout achevé. Allons nous rendre à notre poste ordinaire. Dans quelques jours, nous serons amplement dédommagés de nos fatigues journalières. 1940

SCÈNE VI

Hilaire père, Madame Hilaire, Mademoiselle Lancy, après un silence.

MADemoiselle LANCY *(du fond des cachots, avec un long soupir)*

Ô mon Dieu !... Où suis-je ?

HILAIRE PÈRE

Lancy !... Tu respirez encore !... Infortunée !... Ton sexe et ton âge n'ont point attendri tes bourreaux ! 1945

MADemoiselle LANCY

Les barbares ! Comme ils vous ont traité ! Comme ils ont traité votre épouse !

HILAIRE PÈRE

Aura-t-elle succombé dans l'horreur de ces lieux ? Chère épouse, unique amie !... Tu ne m'entends donc plus !...

MADAME HILAIRE

Hilaire ! Mon époux ! Mon ami !... Je renais à ta voix !

1950

HILAIRE PÈRE

Ô nouveau tourment ! Je frémis de vous entendre. Je suis coupable de ne vous avoir pas crus plus tôt... Je suis la cause de vos maux... Je voudrais réunir sur moi seul tous ceux qui vous accablent... Ô malheureuse compagne ! Si je pouvais seulement te toucher la main, la presser dans la mienne, pour dernier témoignage de ma tendresse !... Ne pouvant te voir, je te tends du moins les bras.

1955

MADAME HILAIRE

Les miens sont brisés sous la pesanteur des chaînes, et mes efforts sont vains... Et toi, pauvre Lancy ! Chère fille, toi l'objet des vœux constants de mon fils, voilà donc ta destinée !... Pourquoi es-tu venue au-devant de ton malheur !... Hilaire est absent de ce lieu d'horreur... Mais l'espérance de le revoir s'éteint, hélas, avec ma vie !...

1960

MADemoiselle LANCY

Son image ne m'abandonne point... Mes derniers soupirs s'adresseront à lui... Qu'il vive, et que j'expire... Je sens plus que jamais combien mon cœur était à lui... Vous le dire en mourant, afin qu'il l'apprenne de vous

après ma mort, est une espèce de consolation qui me soulage en ces mo-¹⁹⁶⁵
ments... Oui, j'étais née pour l'aimer... Et je meurs. Ici on entend le bruit
éloigné des tambours. Bruit sourd et confus.

HILAIRE PÈRE

Quel bruit sourd interrompt le silence de cette affreuse solitude ?

MADAME HILAIRE

Le son du tambour semble résonner au loin, et vient mourir sous ces
voûtes lugubres.

1970

HILAIRE PÈRE

Écoutons ! On dirait des soldats qui marchent en ordre de bataille.

MADAME HILAIRE

Si c'étaient des soldats de Henri, de ce prince magnanime !...

MADemoiselle LANCY

Des cris de joie semblent percer confusément à travers ce tumulte.

CRIS DES PRISONNIERS QUI OCCUPENT LE HAUT DE LA PRISON

Délivrez-nous ! Nous périssons ! Nous périssons ! Délivrez-nous.

UNE VOIX SEULE

Sauvez-nous ! Nous mourons !

1975

HILAIRE PÈRE

Entends-tu les cris de nos compagnons d'infortune ?...

MADAME HILAIRE

Ils augmentent ma terreur... C'est à coup sûr quelque événement extraordinaire.

HILAIRE PÈRE

Je le crois... Mais, hélas ! Séparés des vivants, nous ne pouvons savoir ce qui se passe au-dessus de nos têtes... Et toi, Lancy, ma chère fille, que penses-tu ?

1980

MADemoiselle LANCY

C'est peut-être l'appareil de quelque assaut, où le sang va couler encore... Ô dieu, épargne mon père !

(Un bruit très fort se renouvelle et s'approche jusqu'aux portes. On entend un geôlier ouvrir ; il traverse la scène, va frapper à une porte : il est suivi d'Aubry, qui arrive à la même porte à la hâte, et qui appelle à haute voix le gouverneur de la bastille. Le gouverneur descend, accompagné de Turiaf et de Halfrenas.)

HILAIRE PÈRE

Nous sommes dans ces mêmes antres où ils ont traîné ces vénérables magistrats que leurs mains meurtrières ont osé attacher à un infâme gibet. Ligue odieuse, désolation de ma patrie, je te confondais avec l'auguste religion !... Ah ! Je le vois trop tard, l'on s'est toujours servi du nom de Dieu pour faire le malheur des hommes... Pardon, ô mon Dieu ! J'étais trompé. Ta loi seule est adorable ; ta loi ne commande qu'amour, que charité... Toute autre est dictée par l'imposture... Les perfides, comme ils sont doux, flatteurs, hypocrites, quand ils veulent persuader ! Comme ils sont cruels, féroces, dénaturés, quand ils ont la force en main !... Je ne l'aurais jamais cru.

1985

1990

SCÈNE VII

Acteurs précédents, Bussy-Le-Clerc, Turiaf, Halfrenas, Aubry.

BUSSY-LE-CLERC *(à Aubry)*

Eh bien, qu'y a-t-il donc ? Vous êtes tout interdit, votre visage est altéré.

1995

HALFRENAS

Parlez-nous donc.

AUBRY

Que je reprenne haleine ; j'ai peine à retrouver mes sens... Des troupes que je ne connais point, à la faveur des ténèbres, se répandent dans tous les quartiers, et s'emparent, les drapeaux au vent, des places et des carrefours.

2000

BUSSY-LE-CLERC

Serait-il possible ?

TURIAF

Mais ce ne peut être que l'armée que l'on attendait... Remettez-vous...

AUBRY *(avec colère)*

Et non, non, vous dis-je... J'ai des yeux... Ce ne sont pas là les soldats de la ligue.

SCÈNE VIII

Acteurs précédents, Guincestre.

2005

GUINCESTRE *(arrivant hors d'haleine)*

Nous sommes perdus ; la ville est livrée ; les portes sont ouvertes à Henri. Ces tambours que vous entendez, ce sont ses troupes... Brissac nous a trahis...

TURIAF

Ô fureur ! Malheureux que je suis !... Mon poignard était si près de son coeur ; pourquoi ai-je différé de frapper !

2010

(Il enfonce son poignard dans une porte, comme s'il assassinait Brissac.)

HALFRENAS

J'avais un pressentiment confus ; que ne l'ai-je écouté !... Comme il a su nous tromper ! Ô rage !

AUBRY

Rougissez de l'avoir été...

SCÈNE IX

Acteurs précédents, Varade.

VARADE *(en entrant)*

Indignes et lâches espions !... Remettez à de pareilles gens le sort des états ! Que n'ai-je pu tout voir, tout examiner, tout suivre de mes propres yeux !

2015

HALFRENAS

Vous étiez vous-même dans la plus parfaite sécurité...

VARADE *(avec un cri sourd)*

Eh, oui, d'après vos malheureuses instructions... Je me déteste, je me méprise moi-même de vous avoir écoutés. Brissac s'est vendu au Navarrais. Henri entre victorieux... Quelle honte pour notre parti ! Et comment n'avons-nous pas su prévoir que Brissac céderait à la soif de l'or et de la faveur ?

BUSSY-LE-CLERC

Mais nous pouvons tenir quelque temps dans cette forteresse, canonner la ville ; et qui sait encore ce qui arrivera ?

VARADE

Espoir inutile ! Nous sommes environnés et sans défenses. Le peuple ignore même ce qui s'est passé ; il s'éveille à peine... Brissac attendait les troupes qu'il avait fait cacher... Les portes s'ouvrent à son ordre, les barrières tombent, et les soldats royalistes sont entrés en silence ; ils se sont emparés sans bruit des places et carrefours. La bravoure anime un seul corps-de-garde espagnol, qui veut s'opposer au passage. Ce corps fidèle est enveloppé et massacré... Henri s'avance au milieu d'un gros corps de noblesse. Mais, ce qui m'indigne le plus, c'est que cette marche ressemble moins à une entrée militaire qu'à un triomphe pacifique ; on le dirait affermi sur le trône depuis longtemps. Le croirez-vous ? Après une si longue résistance, et marquée par tant d'actes de courage, pas un seul catholique, vengeur de la religion et de l'état, n'a tendu une chaîne, n'a élevé une barricade ; pas une seule main furieuse ou désespérée n'a su lancer de dessus un toit une pierre, une poutre, une tuile. Il ne fallait qu'un coup tiré par un brave et digne citoyen, pour mettre tout en mou-

vement et sauver la ville et la France... Quel peuple ! Il n'aura jamais une base stable...

CRIS DU PEUPLE

Vive Henri ! Victoire au grand roi !

(qui percent la voûte)

CRIS DES PRISONNIERS *(qui percent la voûte)*

Vive Henri ! Vive celui qui nous délivre !

GUINCESTRE

J'entends la hache qui enfonce les portes...

2045

CRIS DU PEUPLE

Vive Henri ! Victoire au grand roi !

HALFRENAS

Entendez-vous ces cris ? Ô rage ! Où nous sauver ?

BUSSY-LE-CLERC

Puisqu'il faut céder pour le moment, cédon. Venez, suivez-moi tous...

Je vous mènerai par les détours d'un souterrain qui nous conduira d'un côté favorable : notre retraite sera dans l'armée de Mayenne ; et de-là, plus furieux, plus intrépides, nous lui susciterons de nouveaux ennemis.

2050

CRIS DES PRISONNIERS

Vive Henri ! Vive le prince qui nous délivre !

AUBRY *(jetant un oeil farouche sur les cachots)*

Si nous égorgions nos prisonniers ?

VARADE

Ce n'est point là une ressource... Est-ce un sang vil qu'il faut s'amuser à répandre ?

2055

GUINCESTRE

Détestable Navarrais, je voue à toi et à ta race une haine éternelle !

AUBRY

Eh ! Que lui fait notre haine ? Que nous reste-t-il contre lui ?

(Tous les ligueurs sortent, et on les voit entrer l'un après l'autre par la porte d'un souterrain.)

VARADE

Le poignard. Venez.

SCÈNE X

Hilaire père, Madame Hilaire, Mademoiselle Lancy.

MADAME HILAIRE

Hilaire !... Ces cris, les as-tu entendus ?... Ciel !... Oserions-nous l'espérer ?... Ô clémence divine !... Ô mon Dieu !... De quelle incertitude je suis agitée !

2060

(On entend briser les dernières portes, elles tombent. L'officier Lancy entre à la tête d'une troupe de soldats armés comme lui de haches et d'épées ; le bruit des tambours et des troupes se fait toujours entendre.)

HILAIRE PÈRE

Paix, ma chère épouse, paix... Gardons-nous de nous faire entendre... Je tremble comme toi... Un espoir inattendu frappe mon coeur... Mais craignons encore... Les monstres qui nous oppriment, ne sont pas éloignés... Ils pourraient revenir sur leurs pas... Quel bruit !... Est-ce notre délivrance ou notre mort qui s'approche ?

2065

SCÈNE XI

Acteurs précédents, Lancy, soldats armés.

LANCY *(avant que la porte tombe tout-à-fait, avec une forte exclamation)*

Hilaire, cher Hilaire, respirez-tu dans ces horribles lieux ?

ILS RÉPONDENT TRÈS-FORTEMENT D'UN SEUL CRI :

Oui, oui, nous y sommes.

2070

LANCY

Ah ! Mon ami, où es-tu ? Où est-elle ?

TOUTES LES VOIX

Ici, ici, ici.

MADEMOISELLE LANCY

C'est sa voix, c'est mon père, c'est lui...

(À sa suite.)

(Cet endroit de la prison se remplit de prisonniers délivrés et de soldats libérateurs. On a enfoncé toutes les portes. Ils s'embrassent. On entend à différents intervalles les cris de vive Henri, vive Henri ! Mêlés du bruit des tambours et des trompettes. Prisonniers Et Soldats, s'embrassant dans la prison avec âme.)

(Lancy avec sa fille, Hilaire avec sa femme, forment sur le devant de la scène un tableau muet et touchant. Les soldats les portent sur les bras. Ils sont immobiles de saisissement. Après un repos.)

LANCY *(se précipitant avec sa suite dans le cachot)*

Je la retrouve, ma fille... Je viens assez à temps... La joie me suffoque.
Aidez-moi à soulever, à briser ses chaînes... Je ne puis parler. Mon ami...
Mon frère... Mon cousin... Mon oncle... Mon bienfaiteur...²⁰⁷⁵

LANCY *(à Hilaire)*

Mon ami, quel moment !... Comme d'un instant à l'autre le sort de cette malheureuse ville est changé !... En vous quittant, je n'espérais pas sitôt vous revoir... À peine suis-je de retour au camp, que l'ordre arrive aux troupes de marcher vers les remparts. Je gémissais d'être forcé encore une fois de rougir mon épée du sang de mes compatriotes. Nous comp-²⁰⁸⁰
tions aller à l'assaut... Quel a été notre étonnement et notre joie ! Les portes s'ouvrent à l'approche de Henri. Brissac lui présente les clefs ; tout se soumet : les factieux disparaissent... Nous avançons... Non, ce n'est point une ville qui se soumet à son vainqueur ; c'est un roi paisible²⁰⁸⁵
qui entre en triomphe dans sa capitale... Entendez-vous ces cris d'allégresse ?... Ils vont aux pieds des autels rendre hommage au dieu des armées, d'une victoire d'autant plus chère à son coeur, qu'elle ne lui coûte point de sang. Le Louvre va recevoir son roi. La pompe du monarque est dans l'ivresse de tout un peuple qui l'adore et le bénit. Tous²⁰⁹⁰
les vestiges de la guerre civile sont effacés, il n'en reste plus la moindre trace. L'abondance, sur cent chars couronnés de verdure, apporte à la

ville ses dons variés. L'artisan dans cet instant même peut reprendre paisiblement ses travaux accoutumés. L'ordre règne comme s'il n'eût jamais été interrompu... Viens, mon cher Hilaire, viens contempler ce miracle, viens apprendre à connaître Henri... Ne te refuse pas, je t'en supplie, au bonheur de l'aimer comme nous. 2095

HILAIRE PÈRE

Ah, que me dis-tu ! Vas, je suis bien désabusé... Victime crédule de cette ligue perfide, je suis trop éclairé sur ses nombreux attentats ; et si tu me vois ici, c'est qu'on a voulu étouffer la voix qui allait divulguer les plus affreux complots. 2100

LANCY

Embrassons-nous encore... Victoire entière... Le coeur de mon ami nous est rendu... Il est délivré de la séduction des traîtres... Allons jouir de ce double triomphe.

HILAIRE PÈRE

Hélas, pourquoi faut-il que mon fils se soit écarté de nous !... Il ne manque à ma joie que de le revoir. 2105

MADAME HILAIRE

Ô mère désolée ! Que vas-tu devenir ! Que t'importe un jour si beau, si ton fils ne le partage !

MADemoiselle LANCY

Ah, mon père ! Ces moments cessent d'être fortunés par l'absence d'Hilaire... Je vous l'avoue comme je le sens. 2110

MADAME HILAIRE

Que nous le revoyions !... C'est à ce seul prix que tous nos maux pourront être effacés.

LANCY (*à sa fille*)

Je vous ai toujours regardés comme destinés l'un pour l'autre... Que le ciel vous rassemble, et je consens à vous unir.

MADAME HILAIRE

Cet espoir est bien flatteur ; mais le ciel nous accordera-t-il cette dernière marque de sa miséricorde ?

2115

LANCY

Et sur quel fondement vous désespérez-vous ? Il est jeune, plein de force et de courage ; il ne manque point, d'ailleurs, de prudence... Armez-vous plutôt de confiance, et telle que vous devez la concevoir, après tant d'heureux miracles. Pourquoi se plaindre dans des idées funèbres, quand tout annonce la clémence du ciel ? Le changement que vous venez d'éprouver, n'est-il pas un témoignage des grâces toujours inattendues que la providence tient en réserve ?

2120

(Après un silence, on voit paraître Hilaire fils.)

MADAME HILAIRE

J'espère en elle ; je l'ai toujours adorée : mais la crainte est la plus forte ; un pressentiment secret et fatal me dit que je ne le verrai plus.

2125

LANCY (*s'écriant*)

Il est trompé, il est trompé, ce pressentiment... Le voici !

SCÈNE XII

Acteurs précédents, Hilaire fils.

HILAIRE FILS *(se jetant éperdument dans les bras de sa mère)*

Ils vivent encore, et je suis dans leurs bras !

MADAME HILAIRE

Mon enfant !...

HILAIRE PÈRE

Mon fils !...

2130

MADemoiselle LANCY

Cher Hilaire !...

HILAIRE FILS

Ah, Lancy !... Ah, mon père !... Quel coup du ciel !... Nous voilà tous réunis, nous voilà tous heureux !... Oui, le ciel m'a récompensé d'avoir été un des soldats de Henri. Sa cause était juste ; je me suis rangé sous ses drapeaux, prêt à verser mon sang pour le libérateur de la patrie. Je l'ai vu, ce grand roi que nous refusions de connaître, ce roi que d'indignes factieux nous peignaient sous de si noires couleurs. Mon père ! D'un seul regard il m'a attaché à lui pour jamais. Ce n'est point un ennemi courroucé qui cherche la vengeance, c'est un monarque bienfaisant qui veut commencer le bonheur du peuple. Il n'a fallu que sa présence, pour réveiller le patriotisme dans le coeur des parisiens. Vous ne savez pas comme il reçoit tous ceux qui vont à lui, avec quel ton affable il répond à leurs demandes. Sous des traits guerriers, on reconnaît un bon prince, un coeur français, le meilleur des hommes et des rois ; et l'imposture voulait le dépouiller de son héritage... Venez, venez tous

2135

2140

2145

jouer du plaisir de le voir. Allons tous nous réunir au transport de ceux qui l'entourent. On accourt, on le voit, et l'on ne peut se rassasier de le voir, et l'on ne peut se défendre de l'aimer. C'est qu'il a ce front ouvert, où la grandeur s'allie à la générosité ; il semble père de cette foule immense qui l'environne ; son geste, son regard, tout dit qu'on peut
 2150 l'approcher ; il a enfin la confiance du héros. Laissez, laissez les venir à moi, dit-il, ils sont affamés de voir un roi... Au Louvre, soulevant une tapisserie qui le cachait, il a dit : qu'il n'y ait point de voile entre mon peuple et moi ! J'ai embrassé ses genoux ; il a daigné me sourire. Je ne
 2155 pouvais m'arracher d'auprès de lui ; j'étais dans une ivresse dont je ne suis sorti que pour songer à vous. Désespéré de ne plus vous trouver, j'errais partout en vous cherchant, lorsqu'un ami, témoin de votre dernière infortune, vient de précipiter ici mes pas... J'entre avec la terreur et l'effroi... Je vous embrasse avec joie, et je bénis mille fois le ciel qui a
 2160 mis fin à nos maux, en nous réunissant, en nous donnant un bon roi et la paix.

NOUVEAUX CRIS DU PEUPLE

Vive le grand Henri ! Vive le grand Henri !

LANCY

Entendez-vous ces nouveaux témoignages de l'ivresse publique ?... Ils nous appellent... Ne formons plus qu'une famille ; allons nous jeter aux pieds du grand roi : ce nom qu'on lui donne, lui est dû ; il est
 2165 l'expression de l'amour qui ne s'accorde qu'à la bonté. Elle va s'asseoir avec lui sur le trône ; les exploits guerriers les plus célèbres disparaissent devant cette nouvelle gloire que lui attribue la clémence.

MADAME HILAIRE

Jour mille fois heureux qui nous réunit !

HILAIRE PÈRE

C'est sortir du tombeau pour revenir à la vie.

2170

LANCY

Oh, que d'actions de grâces vous devez au ciel, ma chère fille !

MADemoiselle LANCY

Du moment que je vous ai revu, mon père, mon âme est en prières et loue le maître suprême des événements. Ce qu'Hilaire vient de nous exposer m'a vivement touchée, et chaque mot qu'il a prononcé élevait un hymne au fond de mon cœur. Ô mon Dieu ! Oui, j'aurai toujours confiance en votre miséricorde... Je retrouve en un moment tout ce que j'avais perdu...

2175

HILAIRE FILS *(à Lancy)*

Lancy ! Le ciel connaît nos cœurs, comme vous les connaissez... Il sait que j'aspire à un bonheur.

(À Lancy en souriant.)

HILAIRE PÈRE

Et Lancy et ton père approuvent ton amour. Tu seras heureux, et vous allez être unis. Mon ami, te rappelles-tu, que, dès leur plus tendre enfance, nous nous sommes flattés de voir un jour former sous nos yeux cette douce union ?

2180

(On entend les cris de vive le grand Henri !)

LANCY

Pouvait-elle commencer sous de plus heureux auspices ? Allons mêler nos voix à ces acclamations universelles. Le règne d'un héros qui a connu le malheur, est fait pour accomplir la félicité de son peuple.

2185